This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
IBRARY OF THE
NIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

2
72
.L496
1685

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

TRAITTÉ
DES PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.
PAR LE SIEUR LE
GALLOIS.
A PARIS
Chez
ETIENNE MICHALLET
M.D.C.LXXXV.

UNIV.
OF
MICH.

TRAITTE
DES
PLUS BELLES
BIBLIOTHEQUES
DE L'EUROPE.

Des premiers Livres qui ont été faits. De l'invention de l'Imprimerie. Des Imprimeurs. De plusieurs Livres qui ont été perdus & recouvrez par les soins des Sçavans. Avec une Méthode pour dresser une Bibliotheque.

Par le Sieur LE GALLOIS.

Suivant la Copie.

A PARIS
Chez ESTIENNE MICHALLET,
Ruë saint Jacques, à l'Image saint Paul,
proche la fontaine saint Severin.

M. DC. LXXXV.

Librarian
Grafton
1-8-27
14178

AVIS AU LECTEUR.

QUand je commençay cét Ouvrage, mon cher Lecteur, je ne croyois pas le faire si grand, ny le remplir de tant de choſes. Comme le hazard le fit naître, on peut dire auſſi que le hazard me l'a fait continuer. M'étant rencontré chez des perſonnes curieuſes, qui parloient de Bibliothéques, je formay le deſſein d'en faire pour

trouverent à l
me conſeiller
ner au Public.
défere beauc
ment des perſo
lairées que moy
néanmoins me
Penſée d'y avoi
core que quelqu
indulgens ſans d
voulu me le fair

telligentes dans ces matiéres là, & de quelques Memoires qui m'ont eſté communiquez ; mais il vous doit peu importer, mon cher Lecteur, d'où j'aye pris tout ce que j'ay dit dans mon Livre, pourveu qu'il ſoit veritable, & qu'il vous inſtruiſe. C'eſt le ſeul but que je m'y ſuis propoſé, & qui m'a obligé non ſeulement d'étendre cette matiére ; mais auſſi de la diverſifier par quelques variétez hiſtoriques que j'ay crû y devoir joindre ; parce que le ſujet m'a parû trop ſec & trop ſtérile pour faire

lon tout ce que
ver ſur le ſujet
tant pour le te
ils ont été con
pour la deſtin
eu, & l'impreſſ
eſté faite; & je
ſeulement à cau
port que ces mati
unes avec les au
auſſi pour rend

Bibliotheques, encore qu'il traite de beaucoup d'autres matiéres, il faut qu'il ſçache que c'eſt parce que ce Traité fait la principale partie du Livre.

Je vous prie donc, cher Lecteur, de vous contenter de tout ce que vous trouverez dans ce petit œuvre, & de paſſer charitablement les fautes, qui par malheur s'y pourroient être gliſſées

Adieu.

TABLE

DES

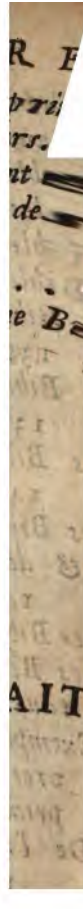
MATIERE

Contenuës dans ce Volume.

Des Livres & des Biblio
que des Hebreux.
es premiers Livres & des Bib
theques des Chaldéens, des E
ptiens, des Phéniciens, &
Arabes.
es premiers Livres & des Bib
theques des Grecs.
es premiers Ouvrages & des

Des Bibliotheques du Chriſtianiſme dans les ſiécles Barbares. 73
Des Bibliotheques qui ont été depuis les ſiécles Barbares. 86
Des Bibliotheques d'Italie. 113
Des Bibliotheques d'Eſpagne. 130
Des Bibliotheques d'Allemagne. 135
Des Bibliotheques des Pais-bas. 138
Des Bibliotheques d'Angleterre. 142
Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres pays du Nort. 143
Des Bibliotheques de France. 146
Des Bibliotheques des pays Orientaux & Méridionaux. 165
Exemples qui font voir que les Livres étoient chers, avant l'Imprimerie. 185
De l'invention de l'Imprimerie. 189

Des



TRAITTE HISTORIQUE, DES PLUS BELLES BIBLIOTHEQUES DU MONDE.

QUOYQUE pluſieurs Perſonnes ſçavantes ayent donné pluſieurs Traittez touchant les Bibliotheques, je n'ay pas laiſſé de travailler ſur le meſme ſujet ; ayant ajoûté ce qu'ils avoient oublié, & dit des choſes qu'ils ne pouvoient ſçavoir : Ce qui me fait eſperer qu'on ne des-approuvera pas mon deſſein.

nom, on entend commu
amas de Livres, grand ou
ques-là que quelques-uns o
ſeul Livre pouvoit faire une
que, ou du moins en tenir li
eſté le ſentiment de celuy, q
Diſtique en l'honneur de Pli
Livre luy tenoit lieu de tous

Quid juvat innumeris replere
bris.

Unus præ cunctis Livius eſt

L'Empereur Alexandre Seve
lancton compoſoient leurs
ques de quatre volumes ſeulen
ſoûtenoient eſtre ſuffiſans pou

le prix d'une Bibliotheque ; mais c'eſt leur bonté : Ce que Seneque exprime tres-bien dans ſa 45. Epiſtre, où il dit, *Non refert quàm multos Libros, ſed quàm bonos habeas.* C'eſt à dire, il n'importe pas d'avoir beaucoup de Livres, mais il importe de les avoir bons ; Car la quantité de Livres nuit ſouvent plus qu'elle ne ſert ; parce que partageant l'eſprit en pluſieurs lectures, elle empeſche qu'il ne devienne habile, par la diminution que ce partage cauſe dans ſes forces : Et c'eſt ce que le méme Auteur exprime encore fort-bien au méme endroit, lors qu'il dit : *Lectio certa prodeſt, varia delectat. Qui, quò deſtinavit, pervenire vult, unam ſequatur viam, non per multas vagetur : Non ire iſtud, ſed errare eſt.* Une ſeule lecture profite, & diverſes donnent du plaiſir : Mais celuy qui veut arriver à la fin qu'il s'eſt propoſée, doit ne ſuivre qu'une ſeule voye, de peur de s'égarer par pluſieurs chemins. Et dans la ſeconde Epiſtre il ajoûte. *Diſtrahit animus Librorum multitudo. Itaque cum legere non poſſis quan-*

qu'il eſt plus utile d'avoir pe
pourveu qu'ils ſoient bons
bien apprendre, que d'en
coup, & ne les lire jamais.
Egregios cumulare Libros præ
lex.
Aſt unum utilius volvere ſæ
On peut donc juger de-là q
de quantité de Livres n'eſt p
ſence d'une Bibliotheque. Tou
peut ſuffire, pour en compo
l'on ne peut le determiner, p
faut en cela conſiderer la differ
temps, des lieux, & des perſonn
laquelle difference une Bibli

la difficulté qui y eſt d'en amaſſer. Et il n'eſt pas non plus du pouvoir d'un particulier d'en achepter autant qu'un grand Monarque peut faire. Ainſi l'on doit avoir égard aux temps, aux lieux, & aux perſonnes pour juger des Bibliotheques, qui doivent eſtre moins conſiderées par la quantité des Livres qu'elles contiennent, que par leur bonté.

Des Livres & des Bibliotheques des Hebreux.

CEla ſuppoſé comme le fondement de ce diſcours, nous commencerons par les Hebreux, puiſque c'eſt la plus ancienne de toutes les Nations. Quelques-uns veulent qu'ils n'ayent pas eu beaucoup de Livres, & qu'ils ne cultivoient pas les Sciences ny les Arts, comme les autres Nations, avec qui Dieu ne vouloit pas qu'ils euſſent commerce: Mais d'autres ſont d'un ſentiment contraire, & prétendent que les Sciences & les Arts ayent tiré leur ori-

il n'eſt pas aiſé de dire quels
ces Livres, non plus que les
qui les ont compoſez. Tout ce
peut conjecturer, c'eſt qu'Ad
eſté ſçavant en toutes ſortes d
ſances, il y a apparence qu'il
les tranſmettre à ſa Poſterit
moins preſque tous les Aut
rent qu'il ne laiſſa aucun écri
n'enſeigna que de vive voix
voit; ce qu'on a appellé Cab
dition; & ce qui a continué
Fils depuis luy juſques à Ab
quelques-uns, & ſelon quel
juſques à Moïſe, au temp

Colonnes, ſur chacune deſquelles il grava tout ce qu'il ſçavoit, de peur que le monde n'en fût privé aprés ces deux deſtructions univerſelles. Et cét Hiſtorien ajoûte que ce fut pourquoy Seth voulut que l'une de ces deux Colonnes fût de pierre, afin qu'elle reſiſtât à l'eau, & que l'autre fût de brique, afin que la violence du feu ne pouvant rien contre une matiere ſi dure & ſi ſolide les choſes qui y étoient gravées ſe conſervaſſent eternellement. Mais cela eſt fort incertain, & nous aurions beſoin d'un Auteur de ce temps-là pour nous faire croire cette hiſtoire. Que ſi elle eſt veritable, il faut croire que Seth avoit appris d'Adam à coucher par écrit; & ainſi il faudroit rapporter-là l'origine des Livres. Nous liſons auſſi que certains Heretiques, qui furent nommez Sethiani du nom de ce Patriarche, ſe vantoient d'avoir des Livres de luy, dans leſquels ils puiſoient leur Doctrine. Et nous parlerons en ſon lieu d'une Bibliotheque, dont les Maiſtres ſe vantent de poſſeder ces ouvrages.

les Predictions. Et m
d'eux ſont aſſez hardis
le Livre de ce Prophe
de quatre mille lign
ſoit (car je ne préten
ny refuter cette croya
y ait plus de raiſons p
que pour la défendre)
dis-je, Tertulien la c
dans ſon Livre, *De H*
met cét Ouvrage d'
des Livres Canoniqu
eſt fait mention dan
poſtre Saint Jude. M
S. Auguſtin le rejetter
le font paſſer pour Ap
que Guillaume Poſte
tout pris de ce Livre.

taux : Mais c'eſt un réveur, dont les œuvres ſont ſi remplies d'abſurditez, qu'il faut eſtre bien ſimple, pour y ajoûter foy. Et de fait il ſe mocque du monde lors qu'il aſſeure, qu'eſtant à Rome un Preſtre Ethiopien luy expoſa le Sujet & l'Ordre du Livre d'Enoch ; & luy proteſta que ce Livre avoit paſſé pour Canonique dans l'Egliſe de la Reyne de Saba ; ou, s'il eſt vray qu'un Ethiopien luy aît dit cela, il faut croire que cét Ethiopien ſe mocquoit de luy. Quelques-uns attribuent encore à ce Prophéte un Livre de Mathématiques : Ce qui l'a fait paſſer pour un homme tres-ſçavant & pour un Auteur celebre : Mais on n'a pas plus d'aſſûrance de l'exiſtence de ce Livre-cy, que de celle de l'autre.

On a veu auſſi autrefois un ancien Manuſcript intitulé le Teſtament des douze Patriarches, qu'on diſoit avoir eſté composé devant le temps de Moïſe. Mais on le tient Apocriphe, auſſi-bien que celuy que les Juifs attribuent fauſſement à Abraham, & qu'ils nomment le Li-

vertu duquel il a produit tan
veilles. Nous avons encore le
de Jacob, que quelques-uns at
Job : Mais Gelase le croit par
supposé ; de méme que l'Eche
cob, qui estoit un Livre fort re
dable, & d'un grand usage pa
tains Heretiques nommez Ebio

Moïse luy-méme semble
qu'il y avoit déja devant luy des
puis qu'au 21. Chapitre des N
verset 14. il fait mention du Li
guerres du Seigneur. Mais la plû
Juifs ont crû, que ce Livre n'esto
chose que le Livre-méme des No
& la raison sur

res que le Seigneur a faites par le miniſtére des Hebreux. Je ſçay qu'il y a d'autres jugemens qui prouvent tres-bien que ce n'a point eſté un Livre fait avant le temps de Moïſe: Mais outre que je ſerois trop long ſi je rapportois tant de choſes à la fois, la raiſon que j'en ay alleguée me paroiſt la plus vray-ſemblable de toutes.

Nous avons encore des Livres qu'on croit avoir eſté compoſez avant le temps de Moïſe. Il y a, entre autres, l'hiſtoire de Sephora Ethiopienne, femme de ce divin Legiſlatur, duquel Ouvrage Joſeph fait mention. Il y a le Livre de Jannes & de Jambres, Princes des Magiciens de Pharaon. Et méme quelques Auteurs mettent le Livre de Job au nombre de ces Livres ſi anciens: Mais nous pouvons dire que c'eſt ſans fondement. Tous les Livres que j'ay rapportez ſont ſuppoſez, ſi nous en croyons pluſieurs Auteurs fort celebres, qui ont traitté à fond de cette matiere, & ont tres-bien prouvé qu'avant Moïſe il n'y a eu aucun Livre; mais que tout s'enſeignoit par

par une conſequence infaillible
a point eu de Bibliotheques
Hebreux avant ſa mort ; apré
on conſerva curieuſement & r
ment les Livres que ce divin Le
avoit laiſſez, & auſquels on e
beaucoup d'autres, qui ont
poſez dans la ſuite des temps.

Il y avoit chez cette Nation
ſortes de Livres ; les uns ſacre
gardoient la Religion ; & l
prophanes, qui traittoient, d
ſes natureles, ou de l'adminiſtr
le. Ceux de la premiere eſpe
conſervez dans des lieux p
particuliers : & par lieux p
ends chaque Synagogue,

Horeb ordonné à Moïſe de renfermer dans l'Arche d'Alliance. Je pourrois icy par occaſion dire des choſes tres-curieuſes ſur le ſujet de ces Tables, & de l'Arche : Mais je craindrois d'eſtre trop long, & qu'embraſſant trop de matieres à la fois, dont chacune demanderoit un long-temps, pour eſtre bien examinée, je ne tombaſſe dans l'un de ces deux inconveniens, ou de fatiguer par une trop longue lecture chargée & embaraſſée de trop de matieres differentes, ou de ne traitter ces matieres que fort imparfaittement ; ce que j'appelle, ſe donner de la peine pour rien.

Je reviens donc à mon ſujet pour dire, qu'outre les Tables de la Loy on conſervoit auſſi dans le Temple, & méme dans le lieu le plus caché du Sanctuaire, les Livres de Moïſe & des Prophetes. Mais il faut remarquer que parce qu'il n'y avoit que le ſeul Pontife qui eut droit d'aller en ce ſaint lieu (encore ne luy eſtoit-t'il permis d'y aller qu'une fois l'année) ces Livres ſacrez étoient fort en aſſeurance du coſté de la

choit. Il faut encore ren
Livre de Moïſe étoit co
de touche, à qui on avoi
la preuve des autres : Et
divin Legiſlateur prédiſc
me au 32. Chapitre du
lors qu'il ordonna aux L
mer ſon Livre dans l'ar
afin de ſervir de témoigr
& leurs Succeſſeurs, au
quaſſent à leur devoir.
diſent, que quand Mo
de mourir, il fit faire
Loy douze Copies, qu
douze Tribus. Mais le
nidés aſſeure, qu'il e
treize Exemplaires, d

l'Arche, avec les Tables de pierre, ou dans un petit Coffre à part.

Quoy qu'il en ſoit Joſué ſucceſſeur de Moïſe compoſa un livre qu'il ajoûta à celuy de ce Prophete, comme il paroiſt dans le 14. Ch. de ce Livre Enſuite de cela tous les Prophetes firent par le commandement de Dieu tranſcrire les Sermons & les Exhortations qu'ils avoient faites au peuple, comme nous le voyons au 15. Ch. de Jeremie, & en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture. Tous leſquels Ouvrages étoient pareillement conſervez dans le Temple, afin qu'ils puſſent ſervir à la Poſterité, pour l'édification des ames. Et tous ces Livres compoſerent enfin une tres-belle Bibliotheque, mais qui étoit plus conſiderable par le prix des Ouvrages qu'elle contenoit, que par leur nombre.

Voilà tout ce qu'on peut dire de la Bibliotheque ſacrée, que les Juifs conſervoient dans leur Temple. On peut neanmoins ajoûter à cela, qu'aprés que le peuple Juif fut de retour de ſa captivité

en cela par Eſdras, que c
aſſeurent avoir eſté le Reſ
Pentateuque, & de toute l'
criture, aprés que ceux d
eurent pris la Ville de Jeru
brûlé de Temple avec la Bib
Si ce ſentiment eſt vray, o
m'en raporte. Mais je ſçais
y a beaucoup de conteſtation
jet, dont l'éclairciſſement n'
cile. Nous liſons auſſi que cet
theque fût reparée par Juda
bée, lors qu'Antiochus l'eu
toute fait brûler; ce qu'on
dans le Chapitre premier

que le Rabbin Benjamin soûtienne qu'on voyoit de son temps sur la rive de l'Euphrate le tombeau du Prophéte Ezechiel, avec la Bibliotheque du premier & du second Temple, neanmoins le Sieur Wessel de Groningue, & beaucoup d'autres illustres Personnages, qui sont allez exprés en ces païs-là, pour voir ce Tombeau & cette Bibliotheque, ont tous unanimement rapporté que c'estoit une rêverie du Rabbin, & qu'on n'y voyoit ny l'un, ny l'autre. C'est en vain que je suis allé là, dit le Sieur Wessel, puisque les Juifs ont mieux aimé perdre tous leurs Livres, que de lire ce qu'ils ne vouloient pas confesser.

Cependant nous lisons qu'outre cette grande Bibliotheque, qui estoit si religieusement conservée dans le Temple; il y en avoit encore une en chaque Synagogue, ainsi qu'il est rapporté aux Actes, Ch. 15. & en Saint Luc, Ch. 4. 16. 17. Tous les Auteurs presque demeurent d'accord que l'Académie de Jerusalem contenoit jusques à 450. Synagogues,

que, & le *Miſchna* eſtoit enſeigné d
la Maiſon de doctrine ; ainſi s'appel
ce lieu. La plus conſiderable de tou
ces Synagogues eſtoit à Tibériade, V
le qui fût ainſi nommée par Herodes
l'honneur de Tibére. Il eſt certain q
les Sciences ont fleury dans ces Sy
gogues ou Colléges juſques au tem
de Saint Hierome, c'eſt à dire 420 A
aprés la mort de JESUS-CHRIST. Et
méme Saint avouë dans ſa Preface ſ
le Paralipomenon qu'un Docteur de
Loy, qui eſtoit alors en grande rép
tation parmy les Juifs, l'avoit beauco
inſtruit dans un de ces Colléges ;
qu'il en avoit receu des lumieres, q
luy ſervirent beaucoup dans l'interpr

Points vocaux, & qui ont composé le Mazora : Mais c'est ce qui n'est pas aisé à resoudre.

Nous voyons encore qu'outre ces Bibliotheques publiques du Temple & des Synagogues il y en avoit d'autres sacrées, mais qui estoient particulieres; C'est à dire que chaque Juif en avoit une, estant obligé d'avoir les Livres qui concernoient sa Religion, & méme un Exemplaire de la Loy écrit de sa propre main. Je pourrois dire icy en passant des choses assez curieuses touchant leur maniere d'écrire, & toutes les ceremonies qu'ils y observoient: mais outre que cela n'est pas de mon sujet, c'est que d'autres en ont amplement traitté. Ainsi il suffit de dire que plus un Juif estoit studieux, & plus il avoit de soin d'amasser des Livres.

Il n'est pas necessaire non plus de discourir, long-temps de leurs Bibliotheques prophanes ou politiques, qui estoient ou publiques, ou particulieres, de méme que les sacrées. Les publiques prophanes se conservoient pareillement

& dans

mes & les conſtitutions qui concer
noient l'adminiſtration de leur eſtat, qu
le Prophéte Samuel avoit luy-meſm
écrites, lorſqu'il oignit le Roy Saü
& qu'il avoit comme miſes en dépo
devant la face du Seigneur, ainſi qu'
eſt dit au premier Livre de ce Proph
te. Il y avoit encore certains Livre
dont l'Ecriture fait mention, mais qu
ont eſté perdus ; tels que ſont le Livr
du droit, *Liber recti*, dont il eſt parl
dans le 10. Chapitre de Joſué, & qu
quelques Auteurs mettent au nombr
des Poëſies ſacrées. Le Livre de
Chroniques des Rois de Médie & d
Perſe, dont il eſt fait mention dans l
10. Chapitre d'Eſther. Les Cantique

la nature & des proprietez des animaux ; Le Livre des plantes & des pierres precieuſes, qui fut, à ce qu'on dit, donné à Ariſtote par Alexandre le Grand, lors qu'il eût pris la Ville de Jeruſalem ; Le Livre des remedes, qu'on dit avoir eſté attaché à l'entrée du Temple, & que le Roy Ezechias en fit oſter : parce que le peuple, pour qui il avoit eſté mis là, y avoit plus de croyance qu'en Dieu-méme pour la guériſon de ſes maladies ; Le Livre de magie, & celuy qui traitte des moyens d'évoquer les génies, que quelques-uns luy attribuent pareillement ; mais je ne ſçay s'il faut leur adjoûter foy. Quoy qu'il en ſoit il y avoit encore dans chaque Synagogue un Livre public, où l'on mettoit les noms des Tribus, & les parens des enfans qui eſtoient circoncis, avec l'année, le mois, & le jour de la Circonciſion pour certifier dans le beſoin, & l'âge, & la famille d'un chacun ; ce qui s'obſerve encore parmi les Chreſtiens. Enfin il y avoit beaucoup d'autres Livres, dont le récit

generale.

On pouroit à la verité faire mention de quelques Académi bres parmy eux, où il y avoit belles Bibliotheques. Ils avoie autres cette Ville fameuſe, do parlé dans Joſué ; & qui par exc fut appellée *Urbs litterarum*, *ſcu mia*, parce que les ſciences y é grandement cultivées. L'Ecrit qu'elle eſtoit ſituée ſur les confin Tribu de Juda. Il y a apparen c'eſt la celebre Cariatſepher, d Auteurs ont dit tant de merveill il eſt croyable auſſi qu'il y avoit e ville une Bibliotheque fort con ble.

ont pû conſervè parmy eux les Livres qui concernent leur Religion, & qui ne ſont maintenant compoſez que des réveries de la Cabale & du Thalmud, qui contient les conſtitutions de la Synagogue, avec l'établiſſement des Roys. Il faut remarquer premierement que ce Livre eſtant plein de blaſphémes contre l'Evangile, il a eſté generalement condamné par l'Univerſité de Paris, & par les Papes Innocent IV. & Jules III. En ſecond lieu, que par ordre du meſme Pape Jules III. on brula dans Crémone plus de douze-mille Volumes Hebreux, pour la perte deſquels Galatin ayant trop témoigné de regret, il a eſté juſtement blamé de tous les Chreſtiens.

gyptiens , des Phénici
des Arabes.

APrés avoir parlé des Bibli
des Hebreux, l'ordre veut
paſſions à celles des autres Nat
que nous commencions par l
déens, & par les Egyptiens, q
ſemblablement ont eſté les p
que les Juifs ont inſtruits en to
tes de ſciences, parce que c'eſt
peuples les plus voiſins de la
Nous leur joindrons les Phéni
les Arabes. Il eſt certain que les ſ
ont eſté fort cultivées par ces N
particulierement par les Egy
qui de l'aveu de preſque tous

tions à la production de quantité d'ouvrages, dont les curieux faiſoient amas. Nous n'avons point d'Auteurs qui parlent des Bibliotheques des Chaldéens. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'il y a eû dans ce Païs-là un grand nombre d'hommes tres-doctes, qui, ſelon le rapport des Auteurs, ont compoſé d'excellens livres, que vray-ſemblablement on amaſſoit & l'on conſervoit avec plaiſir. Il y a eû un Zoroaſtre ſi ſcavant en magie, à qui Hermippus, qui a traitté de cet Art, attribue deux millions de vers. Il y a eû un Dardanus Phénicien, dont les Ouvrages furent trouvez dans ſon tombeau par le Philoſophe Democrite, qui les mit en lumiere. Il y a eû un Bileamus Prophéte, qui tiroit ſon origine de Nachor frere d'Abraham; & qui apparemment reduiſit par écrit toutes ſes Prophéties, dont Moïſe luy-meſme fait mention. Euſebe parlant des Phéniciens dans ſon Livre *de præparatione Evangelica*, dit qu'ils eſtoient curieux d'amaſſer des Livres. Mais les plus amples & les plus belles Bibliothe-

mé Simandus, qui ſucceda à
au Royaume d'Egypte, & qu
du temps de Priam Roy de T
Monarque, ſelon le raport c
eſtoit ſi amoureux de l'eſt
pour contenter ſa paſſion il
grande Bibliotheque, au fro
laquelle il fit mettre cette i
animi pabulum, pour ſigni
que comme les viandes no
corps, les ſciences pareille
riſſent l'eſprit. Il eſt vray q
Sicilien, dit qu'il y avoit à c
tion, *animi medicina*, ce
quaſi à la meſme choſe, p
pourrit nous gué

auſſi dans aucun autre Auteur. Mais s'il eſt permis d'en juger par les conjectures, elle ne devoit pas eſtre fort grande; puis qu'il ne pouvoit y avoir alors beaucoup de Livres. Quoy qu'il en ſoit (car la choſe n'eſt pas ſans difficulté) il y avoit encore dans Memphis, qu'on nomme aujourd'huy le grand Caire, une tres-belle Bibliotheque, placée dans le Temple de Vulcain; Ce qui me fait reſſouvenir du ſujet qui a porté Naucrates à accuſer Homere de larcin; parce qu'il prétend que ce Poëte ayant dérobé l'Iliade & l'Odyſſée, qu'une femme nommée Phantaſie avoit compoſez, & qu'elle avoit mis dans cette Bibliotheque, il ſe les attribua, & les fit parroiſtre ſous ſon nom.

Mais la plus grande de toutes les Bibliotheques d'Egypte, & peut-eſtre de tout le monde, a eſté celle des Ptolomées dans la Ville d'Alexandrie. Elle fut commencée par Ptolomée Philadelphe, le plus ſçavant de tous les Roys d'Egypte, ſelon le rapport de Tertulien; Ce grand Prince ſecondé des ſoins

Livres d'Egypte : afin que la conn
ſance en fut commune à tout le mon
& il en amaſſa de tous coſtez une ſi gr
de quantité, que le nombre ſe monto
ſept cens mille, ſi l'on en croit Aulu G
le. Neanmoins la plus part des Autet
du nombre deſquels eſt Sabellic, r
portent qu'elle ne ſe montoit qu'à tr
cens mille Volumes du temps de Ph
delphe; mais que par ſucceſſion de ten
elle parvint juſqu'au nombre de ſ
cens mille. A la verité ces nombres
roiſſent exceſſifs : mais on ne s'en é
nera pas quand on ſçaura, que tou
ſçavans hommes portoient de to
parts leurs Ouvrages dans cette Bi
theque comme à un Theatre de doc

famine, s'ils ne luy donnoient les Originaux manuſcripts des Tragédies de Sophocle, d'Euripide, & d'Eſchyle; ce que les Atheniens ayant fait, non ſeulement il leur redonna des copies de ces Ouvrages, mais auſſi il les exempta de tous droits, & leur fit délivrer quinze talens par forme de preſt, tant il ſe ſentoit leur redevable. Il achepta auſſi de Neleus les Ouvrages d'Ariſtote, qu'il emporta dans Alexandrie, avec une grande quantité d'autres Volumes, qu'il avoit acheptez bien cher à Athenes & à Rome. Mais rien n'ornoit tant cette Bibliotheque roiale que nôtre Bible, qui y fut miſe avec honneur, aprés avoir eſté traduitte d'Hebreu en Grec par les ſeptante Vieillards, qu'Eleaſar grand Preſtre des Juifs avoit pour cét effet envoiez à Ptolomée; qui les luy avoit demandez par Ariſtée perſonnage d'une grande doctrine, & par André Capitaine de ſes Gardes; Ce que ce grand Prince fit à la perſuaſion de Demetrius, qui avoit une paſſion extréme d'avoir ce Livre traduit, & d'en honorer la Bi-

On le peut voir dans la Cité
S. Auguſtin, dans Joſeph, da
& dans pluſieurs autres Au
l'ont fidelement rapporté. J
lement, que parce que Dieu a
d'appeller les Gentils à la foy
que la Bible fût traduite en
qui leur étoit connuë, afin d
fer par-là à recevoir les verite
liques, en leur familiariſant
des choſes, dont les Apoſtre
les inſtruire dans la ſuite des t
crû eſtre obligé de rapporte
cularitez; puiſque non ſeule
ſont conſiderables, & peuv
coup ſatisfaire l'eſprit de c
ment les choſes ſingulieres

ſtoit pas tant une magnificence Royale, dreſſée pour multiplier les ſciences, qu'un grand luxe pour amuſer les yeux; d'autant, dit-il, que les Ptolomées l'avoient plûtoſt érigée, pour eſtre un pompeux ſpectacle à l'Univers, que pour ſervir d'étude à tous les curieux. *Pulcherrimum regiæ opulentiæ monumentum alius laudaverit, ſicuti Livius, qui elegantiæ regum, curæque egregium id opus ait fuiſſe. Non fuit elegantia illud, aut cura, ſed ſtudioſa luxuria: immo ne ſtudioſa quidem, quoniam non in ſtudium, ſed in ſpectaculum comparaverant. L. de tranquillitate animi.* Quoy qu'il en ſoit il eſt certain que cette fameuſe Bibliotheque fut preſque toute brûlée par les Soldats de Jules Ceſar, lorſque ce Prince pour ſon propre intereſt fit mettre le feu au Palais des Ptolomées, où il eſtoit aſſiegé : ce qu'on peut voir plus au long dans la vie de Ceſar rapportée par Plutarque.

Mais elle fut reparée du débris de celle de Pergame, que Marc Antoine donna à Cleopatre, & dont nous parlerons

qu'elle contenoit ; juſqu
mille Volumes, & meſr
nous en croyons Pline.
que ces Livres furent tou
Pergame fut priſe. Et n
aſſeure avec beaucoup
Marc Antoine, comme
preſent à Cléopatre.
Strabon rapporte, que
que étoit de ſon temps à
à dire ſous l'Empire de
il eſt aiſé de concilier ces
ſemblent differens, en di
elle avoit eſté tranſport
dans Alexandrie par le c
de Marc Antoine, mais
lebre Victoire d'Actium
tée d'Alexandrie à Per

donna le ſoin de cette Bibliotheque fut un certain Philoſophe Stoicien, nommé Anthenodore. Nous voyons auſſi dans quelques Auteurs, qu'Alexandre le Grand avoit fait ériger dans la meſme Ville d'Alexandrie une tres-belle Bibliotheque, qui ſervit peut-eſtre bien à l'érection de celle des Ptolomées.

Il y en avoit encore dans Suze, Ville de Perſe, une fort conſiderable, où l'on dit que Metaſthenés conſulta les Annales de cette Monarchie pour la compoſition de l'hiſtoire qu'il nous en a donnée. Diodore Sicilien rapporte que Cteſias, docte Medecin, qui ſuivit le jeune Cyrus dans ſon expedition contre ſon frere Artaxerxez, & qui y fut pris priſonnier, s'inſtruiſit beaucoup dans cette Bibliotheque royale, & y apprit beaucoup de choſes, qu'il porta enſuite en Grece, où nous irons avec luy pour y chercher les Bibliotheques qui y ont eſté.

Grecs ; & c'eſt de quoy
plaind dans la vie de Theſé
qu'au deſſus des temps de
Athenien, il n'y avoit dan
Grecque que des régions o
des de froid, ou toutes brûlé
telles que les Géographes
preſentent vers les Pôles,
de la terre. *Regiones aut rig*
aut æſtu torridas, quales in ex
tis Geographi depingunt. Ce ſ
pres termes de cét Auteur.
ce qu'Horace reconnoit dans
me Ode de ſon quatriéme Li
dit, qu'à la verité il y a eû dan

Vixere fortes ante Agamemnona
multi : ſed omnes illachrymabiles
Vrgentur, ignoti que longa
nocte, carent quia vate ſacro

Ainſi nous pouvons dire qu'il n'y a rien d'aſſeuré dans l'Hiſtoire Grecque avant les guerres de Thebes & de Troye. Cela eſtant nous n'y chercherons pas plus loin la compoſition & l'amas des Livres ; encore faut-il conſiderer que les Grecs, aux temps où les ſciences commencerent à fleurir chez eux, n'eſtoient pas de grands faiſeurs de Livres ; témoins les premiers Pythagoriciens, à qui leur Maiſtre deffendoit expreſſement de rien donner par écrit. Mais il ne put ſi bien faire par ſes deffences, qu'on ne vit dans ſon temps meſme paroiſtre pluſieurs Ouvrages ſous ſon nom.

On n'eſt pas trop aſſeuré que les premiers ſçavans, dont on a connoiſſance entre les Grecs, n'ayent point laiſſé d'Ouvrages aprés leur mort. Un Orphée, un Linus, un Muzée, un Chiron, un Atlas ont aſſeurément donné au pu-

desquelles ce Poëte avoit es
teur. On dit aussi que Phe
cepteur de Pythagore comp
mier en Prose (car on n'éc
vers avant luy) un Livre de
dans lequel il enseignoit la M
cose, qu'il avoit apprise des P
A la verité Pythagore deffen
partie de ses Ecoliers de rien
lumiere: mais il permettoit
ceux qui estoient Mathemati
mesme nous voyons que cett
ne fit pas une grande impre
l'esprit de ses Disciples; parc
peu de temps aprés on vit de
une tres grande

cellus en compoſa un, intitulé περὶ πίνακος, que l'on voit encore aujourd'huy. Il y a quelques Auteurs qui attribuent à Eſculape un Livre qui a pour titre, la Naviculle. Les Lacedemoniens n'avoient point de livres chez eux ; parce qu'ils exprimoient tout en ſi peu de paroles, qu'il n'eſtoit pas fort neceſſaire d'écrire pour retenir plus aiſément ce qu'ils avoient à apprendre. Les Athéniens au contraire ne furent pas long-temps ſans compoſer pluſieurs Ouvrages ; parce que ç'eſtoient de grands parleurs, qui donnoient plus au diſcours qu'à l'action ; au contraire des Lacedemoniens, qui donnoient plus à l'action qu'au diſcours. Cette grande inclination à parler fit bientôt naître celle d'écrire dans l'eſprit des Athéniens, de meſme qu'en quelques-uns de leurs Voiſins, qui leur cedoient fort peu en l'un & en l'autre. Ainſi en peu de temps on vit dans la Grece un nombre infini d'Ouvrages, dont la renommée ſe répandit par tout le monde. Ainſi la Grece en moins de rien devint floriſſante dans toutes ſortes de ſciences,

taſſent d'eſtre leus, & la l
qui fût digne d'eſtre en uſa
que Ciceron témoigne dan
ſon *Pro Archia*, lors qu'il
leguntur in omnibus fere gent
ſuis finibus, exiguis ſane, conti
ne & S. Auguſtin diſent la m
Et de fait l'Aſie, l'Afrique,
ne ſe ſervoient plus alors qu
me Grec. Par tout on écriv
par tout on parloit Grec; c
mains; chez les Gaulois, c
Marſeille (entre autres) ſe r
bre par ſon Academie; che
meſmes, tous Barbares qu
& juſques chez les Juifs

Cela eſtant il faut, maintenant que la Grece eſt toute remplie de livres, voir qui a eſté celuy qui le premier y en a amaſſé pour dreſſer une Bibliotheque. Ce fut Piſiſtrate Tyran d'Athenes, ſi nous en croyons Valere Maxime. Ce Tyran qui fut le plus éloquent homme de ſon temps, vouloit obliger le Peuple, ou pour mieux dire voulant regagner ſes bonnes graces, qu'il avoit perduës en luy raviſſant la liberté, il s'aviſa de compoſer une grande Bibliotheque, dont il rendit l'uſage libre à tout le monde. Ce fut luy, ſelon le rapport de Ciceron, qui ramaſſa les Ouvrages d'Homere, qui eſtoient diſperſez de coſté & d'autre; & qui nous les donna tels que nous les avons. Quelques-uns diſent que ce fut Hipparcus ſon fils. D'autres aſſeurent que ce fut Solon. Et meſme il s'en trouve qui le rapportent de Lycurgue, & d'un certain Zenodotus Epheſien. Quoy qu'il en ſoit il eſt certain, qu'aprés la mort de Piſiſtrate les Atheniens augmenterent beaucoup cette Bibliotheque. Et meſme ils en firent d'autres,

dont

dont Xerxez emporta tous les Livres
Perſe, lors qu'il ſe fut rendu Mai
de la Ville d'Athenes. Mais quelq
Siécles aprés, Seleucus ſurnommé Ni
nor les fit rapporter dans cette Ville,
lon le témoignage d'Aulu Gelle.

Zwinger dit qu'en ce temps-là-mê
il y avoit une tres-belle Bibliothe
dans d'Iſle de Cnide, une des Cyclad
Et il ajoûte qu'Hippocrate pouſſé d'
vie de ce que les habitans de cette
ne ſuivoient pas ſes Principes &
Dogmes, la fit toute brûler. Mais je
ſçay ſi l'on doit ajoûter foy à un tel r
port. Il eſt bien vray que l'envie av
ſouvent du pouvoir ſur l'eſprit de
grands Perſonnages de l'Antiquité, t
Philoſophes qu'ils étoient. *Petrus cr*
tus dans ſon Livre *De honeſtâ diſcipl*
rapporte, que Platon fut ſi envieux
mérite de Democrite qu'il eût fait b
ler tous ſes Ouvrages, ſi Amydas &
nias Philoſophes Pythagoriciens ne
euſſent remontré qu'il eſtoit inutile
le faire, parce qu'il y en avoit des Exe
plaires de tous côtez. On dit auſſi qu
riſ

riſtote eſtoit travaillé de la méme maladie à l'égard des Ouvrages de tous les Philoſophes qui l'avoient précedé. Mais je ne m'apperçois pas que je me détourne de mon ſujet, où je reviens pour dire que Cléarque Tyran d'Heraclée, & Diſciple de Platon & d'Iſocrate, dreſſa une tres-belle Bibliotheque dans ſa Ville; ce qui luy acquit tant d'eſtime parmy ſes ſujets, qu'encore qu'il eût exercé envers eux toutes ſortes de cruautez, cette action neanmoins ne laiſſa pas de le rendre fort recommandable dans leurs eſprits.

Strabon rapporte qu'Ariſtote fut le premier qui amaſſa des Livres; & qu'il enſeigna au Roy d'Egypte la maniere de faire une Bibliotheque. Mais je ne voy pas comment cela auroit pû eſtre; puiſque quand Ptolomée Philadelphe, qui fut le ſecond Roy d'Egypte aprés Alexandre le grand, érigea ſa pompeuſe Bibliotheque, il y avoit deja plus de quarante ans qu'Ariſtote eſtoit mort. Je ne doute point que ce grand Philoſophe n'ait eu une belle Bibliotheque: il luy étoit

voit manifeſtement la
yen que ce Philoſophe
des Livres, & ne laiſſ
douter, c'eſt que quan
Speuſippus Neveu de Pl
achepta ſes Ouvrages p
trois talents attiques,
deux mille écus & plus, de
ſelon la ſupputation de
ſon Ecole & ſa Biblio
ophraſte. Celuy-cy dont
que à Neleus. Neleus
tains ignorans, qui la né
coup; Mais qui ayant a
extréme avec laquelle A
Pergame amaſſoit des

rent', & les vendirent à un certain nommé Apellicon. Cét Apellicon plus curieux des Livres que de la doctrine qu'ils contenoient, les fit transcrire, pour reparer ce qui en avoit esté retranché par l'humidité de la terre. Mais on le fit si mal que ces Livres fûrent tous remplis de fautes. Apellicon estant mort Scylla fit transporter sa Bibliotheque à Rome, où elle tomba en la possession de Tyrannion le Grammairien, qui estoit fort passionné pour Aristote. Il en eut du moins tous les Livres de ce Philosophe, avec ceux de Theophraste son Disciple & son successeur. Et peu de temps aprés il les donna à Andronicus Rhodien, qui les mit en lumiere. Mais, comme j'ay déjà dit, ils furent si mal décrits, & remplis de tant de fautes, par la négligence & l'ignorance de ceux, qui les transcrivirent, que si Aristote ressuscitoit, il ne les reconnoîtroit pas pour siens, & les desavoüeroit comme des enfans illegitimes. Or si les Exemplaires grecs ont esté ainsi corrompus, que ne doit-on pas penser des

Ver-

vrages de ce Philoſophe ;
ble contredire à ce que je
guer de la deſtinée de ces
Mais il eſt aiſé d'accorder c
diction, en diſant que Nel
vendit que des Copies qu'il
Et il eſt vray auſſi. Je croy
ra pas fachè d'apprendre ce
de raconter des Livres d'A
ce qu'on peut juger de-l
doit ſe défier de la plûpart
ges que nous avons ; puiſ
tes les apparences ils on
ſort que ceux de ce Phil
ie reviens aux Bibliotheq

mes. Mais je ſuis ſurpris de ce que Lomeirius met cette Bibliotheque au rang des Grecques, puiſq'Apamée eſtoit une Ville de Bithynie, & non pas des Marſes; comme cét Auteur prétend; outre que les Marſes eſtoient en Italie, & non pas en Grece. C'eſt peu de choſe neanmoins; de ſorte que nous n'avons pas fait difficulté d'obſerver le méme ordre, nous contentant d'y faire cette remarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques des Grecs, il faut voir celles des Romains.

Des premiers Ouvrages, & des Bibliotheques des Romains.

IL eſt certain que comme il n'y avoit pas beaucoup de Livres parmy les anciens Grecs: il n'y en avoit pas auſſi beaucoup parmy les anciens Latins, ou pour miéux dire il n'y en avoit point du tout, ſi nous en croyons quelques Auteurs, qui aſſeurent que la coûtume des anciens Latins eſtoit que les plus vieux inſtruiſoient de vive voix les plus jeunes;

n es ; de ſorte que toute le
ſ oit renfermée dans la
c eſt ce que Virgile ſemble
q and il fait ainſi parler
t uchant l'Origine des Troi

Atque equidem memini (
ſcurior annis)
Aurunços ita ſerre ſenes.

Ainſi il ne faut point cher
vres à Rome, avant qu'elle f
les Gaulois ; & ce d'autant p
y en avoit quelques-uns dan
là, ils fûrent alors tous confu
l'incendie de cette Ville.

Il y avoit parmy les Rom

fait l'éloge au premiet Livre de l'Orateur ; & que le Philoſophe Phavorin dit avoir leuës avec autant de paſſion & de plaiſir que les douze Livres que Platon a compoſez des Loix. Les Actes eſtoient de deux ſortes, du Senat, ou du peuple. Ceux du Senat n'étoient autre choſe, que certains Régiſtres où l'on écrivoit tout ce que les Peres conſcripts diſoient & faiſoient. Ce fut Jules Ceſar qui inventa cette eſpece de Police, & qui voulut, ſelon le rapport de Suetone, que les actes du Senat & du peuple fuſſent écrits, & publiez tous les jours. Mais ſon ſucceſſeur Auguſte en abolit la publication, de peur que les ſecrets du Senat ne fuſſent divulguez. Le méme Suetone rapporte que le Capitole ayant eſté brûlé, l'Empereur Veſpaſien entreprit de redonner des copies de trois mille Tables d'airain, qui y avoient été conſumées par le feu, & ſur leſquelles on avoit écrit tous les Decrets du Senat, & les Arreſts du peuple, qui avoient eſté rendus & publiez depuis la fondation de la Ville. Les Actes du peuple

voit des Regiſtres, dans l
crivoit journellement toute
& que l'on conſervoit Re
dans des Temples. Ceux
connoiſtre à fond toutes c
n'ont qu'à conſulter *Roſinus*
tibus Romanis. Je diray ſeul
d'en bien finir le diſcours,
ſervé long-temps dans Ro
bles cenſoriennes, dans leſ
voit du temps d'Auguſte éc
de tous ceux qui eſtoient ſo
nation, parmy leſquels on l
adorable du Sauveur, & le
naiſſance. *De Cenſu Auguſt*
ſtem fideliſſimum Domini

quels on écrivoit tout ce qui dépendoit de l'adminiſtration civile, & ce qui pouvoit apporter du réglement & de l'ordre dans la République.

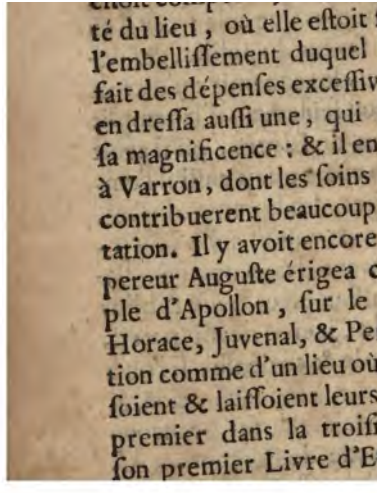
Il y faut auſſi rapporter les Bibliotheques ſacrées, qui contenoient les Livres de la Religion des Romains. Cette Religion dépendoit de quatre choſes qui la compoſoient, des Pontifes, des Augures, des Livres des Prophétes, & de la Diſcipline des Hetruſques. Les Pontifes avoient leurs Livres, qui contenoient la doctrine des temps & des ceremonies. Les temps renfermoient les Annales & les Faſtes. Les Annales n'eſtoient autre choſe que l'hiſtoire de tout ce qui s'eſtoit fait tous les ans par le peuple depuis la fondation de Rome, à la compoſition & à la conſervation de laquelle hiſtoire le Souverain Pontife eſtoit obligé de travailler. Les Faſtes outre l'hiſtoire contenoient les Feſtes du peuple; ce qui eſt amplement décrit dans Ovide & dans Feſte. Les ceremonies eſtoient dans les Livres les plus ſecrets des Pontifes, qui y apprenoient

le Roy Tarquin l'ancien achepta trois cens écus d'or. Enfin il y avoit ceux qui traittoient de la Diſcipline des anciens Hetruſques ; c'eſt à dire, qui enſeignoient ce qui eſtoit préſagé par les monſtres & les prodiges ; les ceremonies qu'il falloit obſerver pour bâtir une ville ou une maiſon ; pour ériger & ſacrer un Autel ; pour diſtribuer les tributs, les décuries, & les centuries ; pour ordonner & ranger une armée ; En un mot pour faire tout ce qui concerne la paix & la guerre. Ils enſeignoient auſſi l'Art de deviner par les entrailles des victimes : & pluſieurs autres choſes, que l'on peut voir dans Ciceron, dans Feſte, dans Ammian Marcellin, & dans quelques autres, qui ont traitté à fond de ces matieres. Nous rapporterons à ce genre de Livres ceux que les Romains appelloient *Fatales* ; parce que l'âge des perſonnes y eſtoit décritte ; comme auſſi les *Acherontici Libri*, qui traittoient des Sacrifices, & des ceremonies du Culte infernal. Mais quelques-uns confondent ces deux eſpe-

avoient à faire ; ſur quoy
Arnobe *adverſus gentes*.

Aprés avoir parlé des
publiques, qui eſtoient
mains, il faut mainten
mots des particulieres. Il
jamais Nation au monde
moyen de faire de belles
que celle des Romains ;
ſtant renduë maiſtreſſe de
il luy eſtoit aiſé d'avoir t
Livres. Nous liſons que
ge fut priſe, le Senat do
des Regulus tous les Liv
ſtoient trouvez ; & dont

fort ſtudieux, la Bibliotheque de Perſée Roy de Macedoine, qu'il avoit vaincu & mené en Triomphe dans Rome. Et neanmoins Iſidore aſſeure qu'il légua cette Bibliotheque au public. Mais Aſinius Pollion fit plus que cela : car il en dreſſa une en faveur du public, des dépoüilles de tous les ennemis qu'il avoit domptez, & non ſeulement il la remplit de toutes ſortes de Livres, qu'il avoit trouvez de tous côtez; mais auſſi il l'embellit des images des hommes doctes, entre leſquelles on voyoit celle de Varron, le plus ſçavant des Romains. Ce Varron avoit auſſi une tres-belle Bibliotheque. Celle de Ciceron devoit pareillement eſtre ample & curieuſe, ſi l'on a égard à ſon ſçavoir, à ſon inclination, & à ſa dignité. Mais elle fut beaucoup augmentée de celle de Pomponius Atticus ſon amy, la poſſeſſion des Livres duquel luy donna tant de joye, qu'il ſe tenoit plus heureux de les avoir, que de joüir de toutes les richeſſes de Craſſus. Ce ſont ſes propres termes. Plutarque fait mention de celle de Lucullus, en la



vers, en fait auſſi qu'il luy donne pour toute recompenſe, il dit que ce vilain mépriſoit le jugement que les hommes ſçavans faiſoient des Ouvrages de Poëſie qu'on avoit accoûtumé de réciter dans la Bibliotheque du Temple d'Apollon ſur le Mont Palatin.

Accipe nunc artes, ne quid tibi conferat iſte
Quem colis, & Muſarum, & Apollinis ædes relicta.

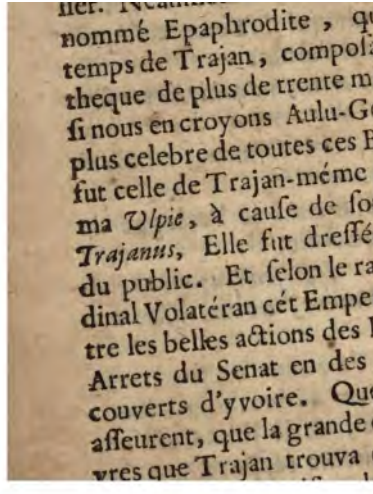
Et le troiſiéme dans le Prologue de ſes Satyres, où il dit,

Ipſe ſemipaganus
Ad Sacra Vatum, carmen affero noſtrum.

L'Empereur Veſpaſien en fonda une auſſi, preſt du Temple de la paix, à l'imitation d'Auguſte, & de Jules Ceſar.

Quelques Auteurs rapportent qu'en ce temps-là-même il y avoit un certain nommé Triphon, fort affectionné à amaſſer des Livres; ce qui ſans doute a porté Martial à luy donner cette Epithéte.

Non habeo, ſed habet Bibliopola Triphon.



ſier. Neanmoins
nommé Epaphrodite, qu
temps de Trajan, compoſa
theque de plus de trente mi
ſi nous en croyons Aulu-Ge
plus celebre de toutes ces B
fut celle de Trajan-méme,
ma *Ulpie*, à cauſe de ſon
Trajanus, Elle fut dreſſée
du public. Et ſelon le ra
dinal Volatéran cét Emper
tre les belles actions des P
Arrets du Senat en des
couverts d'yvoire. Que
aſſeurent, que la grande c
vres que Trajan trouva

même la celebre Bibliotheque de Sammonicus, Précepteur de l'Empereur Gordian. Iſidore & Boéce en diſent merveilles : Car outre quatre vingt mille volumes qu'elle contenoit, tous bons & tous choiſis, c'eſt, diſent-ils, que le lieu où on l'avoit placée eſtoit pavé de marbre, & lambriſſé d'or, ayant ſes murailles revétuës de verre & d'yvoire, avec les armoiries & les pupitres d'ébéne & de cédre. Aprés avoir rapporté tout ce que j'ay pu trouver de Bibliotheques dans le Paganiſme, l'ordre veut que nous paſſions maintenant à celles des Chreſtiens.

Des Bibliotheques des Chreſtiens vers les premiers Siécles du Chriſtianiſme.

IL ne faut pas neanmoins s'imaginer que j'entreprenne de diſcuter cette matiere dans toute ſon eſtenduë, je veux dire d'éclaircir toutes les difficultez qui ſe rencontrent ſur le ſujet de la deſtinée

du Lecteur. Ainſi pour ſet
ſujet, il faut remarquer que
Chreſtiens ont eſté tres-p
de faire & d'amaſſer des
parce qu'ils croyoient devo
tout leur temps à bien vivr
écrire ; ſoit parce que les
ne leur donnoient pas le lo
re. Quoy qu'il en ſoit il eſt
fort peu d'entre eux ſe ſo
la compoſition ; ce qui
Euſebe de ſe plaindre au
ment de ſon hiſtoire, de ce
point de guide pour le con
conſtruction de cét Ouvr
encore obſerver que quoy

tes choſes, ou par la malice de quelques fourbes, qui ont eſté bien aiſes de ſupprimer des Ouvrages, dont le témoignage authentique eût pu les convaincre de diviſion d'avec la verité & la pureté du premier Chriſtianiſme. Ces raiſons ſans doute ont eſté cauſe, que nous avons perdu une grande partie des Ouvrages des premiers Chrétiens, dont on peut voir les noms & les titres dans S. Hierôme, & dans Euſebe. Il faut remarquer enfin, que ceux d'entre les premiers Chreſtiens qui eſtoient ſçavans, particulieremeut ceux qui des tenebres du Paganiſme eſtoient paſſez aux lumieres de l'Evangile, brûlerent quantité de Livres des Payens, & en corrompirent beaucoup d'autres: Ce qu'ils firent par devotion; parce que ces Livres eſtoient pleins d'impietez & de menſonges: Mais ils ſe ſervoient volontiers de ceux qui n'avoient rien de contraire à la Religion, ny pour les mœurs, ny pour la croyance. Et c'eſt de quoy nous avons un exemple en la perſonne même de Saint Paul, qui li-

C'eſt auſſi ce que Saint Au
admirablement bien dan
la Doctrine Chreſtienne,
avoir juſtifié ce procedé
raiſons, il en cite pour e
Cyprian, Lactance, Vi
tat, Hilaire, & pluſieurs
morts que vivans alors,
cru, & qui croyoient pou
ſtice ſe ſervir de ce qu'il
dans les Auteurs; puiſque
partient à tout le monde, &
de Dieu comme de ſon Pri
le monde eſt également o
prendre par tout où elle eſt

voient des Bibliotheques composées de toutes sortes de Livres, excepté de ceux que quelques considerations leur firent supprimer. Il est certain que Saint Paul étoit curieux d'avoir de bons Livres, aussi bien que de les lire; & c'est ce qu'il témoigne luy mesme dans sa deuxième Epistre, lors qu'il ordonne à son Disciple Timothée d'en apporter le plus qu'il pourroit à Rome. Nous devons croire aussi que ce grand Apostre devoit une partie de son sçavoir à sa grande lecture, une autre partie aux Préceptes de Gamaliel son Maistre, qui estoit le plus celebre Docteur de son temps, & le tout à la grace de Dieu, qui en avoit fait un vase d'élection pour la conversion des Gentils. Il est croyable pareillement que Saint Paul ne fut pas le seul d'entre les premiers Chrestiens, à qui l'amour de l'étude fit amasser des Livres. Il y en a eu plusieurs poussez d'une même inclination: entre lesquels je remarque qu'Origene excelle, tant parce qu'il avoit ramassé toutes sortes de Livres sacrez & prophanes,

luy-méme une Bibliothe-
par conſequent bien differe
qui Auſone addreſſe cét
ſoûs le nom de Philomuſe.

Emptis quod Libris tibi Bi
eſt.
Magnum Grammaticum
putas.
Hoc genere & chordas,
barbita conde.
Omnia mercatus cras cit

Il y a beaucoup de perſ
humeur ; & l'on ne peut r
parer qu'au boſſu qui n
boſſe. Mais pour reveni

que que Saint Hierôme ſe ſervit beaucoup, pour la correction des Livres de l'ancien Teſtament ; & ce fut auſſi où il trouva l'Evangile de Saint Mathieu en Hebreu. Quelques Auteurs rapportent qu'elle fut preſque toute diſſipée ; mais que Saint Gregoire de Nazianze, & Euzebius la reparerent quelque temps aprés. Nous avons encore la Bibliotheque d'Hippone, dont Saint Auguſtin fait mention ; Celle d'Antioche que l'Empereur Jovinian fit brûler à la perſuaſion de ſa femme, comme il eſt porté dans l'hiſtoire de cét Empereur, où cette Bibliotheque eſt miſe au nombre des plus celebres. Mais pour ne point faire tant de citations, je diray ſeulement qu'il eſt croiable que chaque Egliſe avoit une Bibliotheque, qui ſervoit aux gens d'étude ; afin qu'ils euſſent la commodité de s'inſtruire, pour enſeigner les autres. C'eſt ce qu'Euſebe rapporte, ajoûtant que la plûpart de ces Bibliotheques, & des Oratoires, où elles eſtoient placées, furent brûlées & détruittes par le commandement de l'Empereur

Anachorétes, ils devinrent
pagnie, gens de comm
ſous certains inſtituts &
leur eſtoient donnez pa
& le plus ſage de tous
moient pour cét effet,
dire leur Pere. Voilà l'
cietez Religieuſes, dor
obligé de parler, pour
que parce que ces Solita
aucoup de loiſir, ils e
plus grande partie à déc
ges des Auteurs. Et c'
laquelle il y a tant de
ciens dans les Bibliothe

tous entiers : Ce qui a eſté ſi avant, qu'ils en ſont venus juſques à ſuppoſer des Ouvrages de leur façon, en la place des veritables. J'ay cru devoir avertir de cela ; parce que j'eſpere qu'il nous ſervira dans la ſuite.

Ainſi pour revenir à nos Bibliotheques, celle qui ſe preſente d'abord eſt la celebre Bibliotheque de Conſtantin le grand, qu'il dreſſa en l'An de Grace 336, ſelon le rapport de Zonare. Cét illuſtre Empereur voyant que la malice des Tyrans qui l'avoient précedé, avoit privé les Chreſtiens d'une grande quantité de Livres tres-utiles, il en fit ſoigneuſement rechercher tous les Exemplaires & toutes les Copies : Et aprés avoir beaucoup dépencé, pour en faire décrire d'autres, il en compoſa cette fameuſe Bibliotheque dans la Ville de Conſtantinople.

Julien l'Apoſtat ayant ſuccedé à ſon Empire, & non pas à ſon inclination, voulut non ſeulement priver les Chreſtiens du fruit d'un ſi grand bien, par un effet de la haine qu'il avoit conceuë pour

par ſa bonté infinie empé
d'un ſi méchant deſſein,
bien-toſt le cours des anné
pereur. Cependant comme
ſçavant que grand Capitai
pour ſon plaiſir ériger deu
bliotheques, l'une à Conſ
l'autre à Antioche: au fr
quelles il fit mettre cett
qui a tellement plû à q
qu'ils s'en ſont ſervis po
choſe. *Alii quidem equos a*
ves, alii feras: Mihi vero à
acquirendi & poſſidendi Libr
derium. C'eſt à dire, les

theque de Conſtantin, autant en fit Theodoſe le jeune pour l'augmenter; de ſorte que de ſix mille Volumes qu'elle contenoit au commencement de ſon érection, il la fit monter juſques au nombre de cent mille, dont plus de la moitié furent brûlez par la malice de l'Empereur Léon Iſaure, Chef des Iconoclaſtes. Ce Theodoſe fut ſi paſſionné pour l'augmentation & l'ornement de cette Bibliotheque, qu'il décrivit luy-meme les Livres du nouveau Teſtament, & les Ouvrages de pluſieurs Peres de l'Egliſe, afin de les y mettre comme une marque de ſon zele auſſi-bien que de ſon travail. Sa femme méme, l'Imperatrice Athenais, fille du Philoſophe Léonce, y contribua pareillement par les beaux Poëmes qu'elle fit ſur les victoires de l'Empereur Arcadius, & celles de ſon mary, dont elle honora cette Bibliotheque Royale. On voyoit là les Ouvrages originanx de S. Ambroiſe, de S. Athanaſe, de Jean, Patriarche de Conſtantinople, de S. Cyrille, de S. Auguſtin, de S. Léon, de S. Ba-

theque dont on tira l
virent à convaincre d'
thelites. Un Auteur ra
re y estoit écrit en lettr
fut consumé par le feu
bliotheque fut brûlée
stes Il y avoit encore, s
un autre Auteur, une
giles, dont la couvertur
enrichie de pierres préc
tes ensemble pesoient qu

Des Bibliotheques du Chriſtianiſme dans les Siécles Barbares.

CEpendant avant que de continuer ce récit, il faut remarquer que nous ſommes arrivez au temps où les Sciences auſſi bien que les Etats penſerent preſque trouver leur ruïne entiere par les armes des Goths. Ces Barbares ne ſe contentant pas de faire la guerre aux hommes, la faiſoient auſſi aux Livres, en les brûlant de tous côtez, comme ſi c'euſſent eſté de veritables objets de leur vengeance : Et ils les auroient un jour tous fait paſſer par le feu, ſi un d'entre eux, bien moins groſſier que les autres, ne leur eût finement perſuadé qu'il falloit, pour mieux faire, les laiſſer à leurs ennemis comme autant d'amuſemens inutiles, plus capables d'amollir & d'efeminer, que de donner du courage. Cela réüſſit comme le Soldat ſe l'étoit propoſé ; car ils ſe deſiſterent de leur entrepriſe. Mais je ne ſçay ſi ſon conſeil eſtoit bon ; du moins il eſt permis d'en

nous ſerions ravis d'a
peut-eſtre ils nous écla
aucoup de choſes que
ons bien de ſçavoir. Il
rence que ces Barbares
de Livres que pour f
ennemis ; puiſque ce
aucun bien à eux-mém
faire du mal à autruy.
rons donc deſormais
parmy les livres qui
fureur de ces impitoy
Nort.

La premiere que
du docte Caſſiodore

Monaſtére, qu'il fit bâtir exprés, pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la priere & dans l'étude. Ce fut là qu'en faveur des Moines, qui demeuroient avec luy, il érigea une grande Bibliotheque, ainſi qu'il le rapporte luy méme dans la Préface de ſon Livre de l'Ortographe. En ce temps-là méme le Pape Hilaire, premier du nom, dreſſa deux Bibliotheques dans l'Egliſe de S. Etienne: & le Pape Zacharie, premier du nom, repara celle qui étoit à *S.* Pierre, ſelon le rapport de Platine.

Quelque temps aprés l'Empereur Charles-Magne érigea la ſienne dans l'Iſle Barbe auprés de Lion. Paradin rapporte qu'il y mit une tres-grande quantité de bons Livres, bien reliez & bien couverts. Et Sabellic remarque avec Palmerius qu'il y mit, entre autres, le Manuſcript Grec des œuvres de S. Denis, qu'il avoit receu comme un preſent fort conſiderable de Michel Empereur de Conſtantinople; & qu'il fit traduire par Jean Scot, qui enſeignoit alors à Paris. Mais il ne faut pas s'imagi-

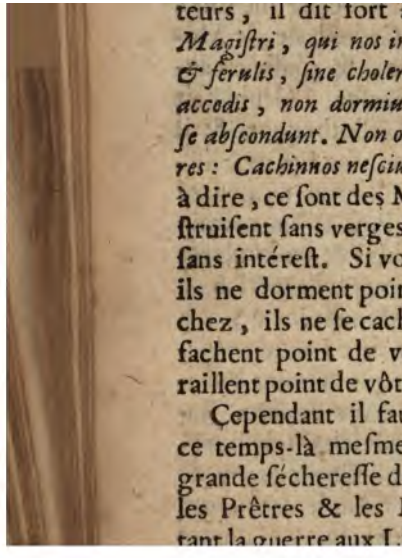
pliquant les Ouvrages
reprit quelques erreurs
de ſon temps gliſſées
Chreſtiens. Nous liſons
les-Magne honora ſa
l'ancien & du nouveau
eſtoient en langue Grec
& qu'il avoit luy méme
ce que, ſelon le ſenti
Hiſtoriens, il entendoit
gues, & eſtoit des mie
tes ſortes de Sciences.
néanmoins attribuent
Loüis le Debonnaire
croirois plûtoſt. Il eſt

bliotheques, pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Il y avoit entre autres celuy de S. Gal en Suiſſe, dont la Bibliotheque eſtoit d'un grand prix. Il y avoit celuy de Fuld, que Carloman & Pepin avoient fait bâtir, par les conſeils de S. Boniface, l'Apoſtre d'Allemagne; & que Charles-Magne augmenta, & enrichit beaucoup. Ce fut dans ce fameux Monaſtére que Rabanus Maurus, & Hildebert vécurent, & étudierent. Il y avoit celuy de Lauriſſen au païs de Wormes; dans tous leſquels Monaſtéres ce grand Monarque érigea de tres-belles Bibliotheques. Il en dreſſa auſſi une tres-ſuperbe en ſon Palais d'Aix la Chappelle: Mais il ordonna en mourant qu'elle fût venduë, & que l'argent en fût diſtribué aux pauvres. Loüis le Pieux ſon fils ſuccedant à ſes genereuſes inclinations, auſſi bien qu'à ſon Empire, favoriſa en tout ce qu'il put les Sciences, qu'il fit régner avec luy. Ce fut ce Prince qui fit compoſer le Monoteſſaron, c'eſt à dire la Concordance des quatre Evangeliſtes, que Luther ſe vanta d'avoir

beaucoup augmenté cel

L'Angleterre avoit
là des hommes illuſtres
fleurir les ſciences ; 8
ment pouſſez du deſir
amaſſoient des livres , r
compoſoient eux-meſme
tes qu'elle eût beaucoup
illuſtres ; puiſqu'elle e
toute l'Europe , dont to
alors eſtoient pleines de d
qui y eſtoient venus pou
ſciences & les arts : tém
Alcuin, qui fut Précepte
magne, & qui avec ſept

& les Hibernois, puiſqu'ils ne font maintenant qu'un ſeul Etat. Nous avons entre autres pertes fait celle de la grande Bibliotheque qu'Egberd Archeveſque d'Yorc dreſſa dans cette Ville; & qui ſous le régne d'Eſtienne fut toute brûlée avec l'Egliſe Cathédrale, le Monaſtére de Ste. Marie, & pluſieurs autres maiſons Religieuſes. Alcuin fait mention de cette Bibliotheque; & il la loüe beaucoup dans ſon Epitre à l'Egliſe d'Angleterre. Il y eut encore en ce temps & en ce Païs-là un certain Gualterus, dont les ſoins & les lumieres contribuerent beaucoup à l'érection de la Bibliotheque du Monaſtére de S. Alban, laquelle eſtoit fort conſiderable. Il y en eut une autre que certains Pyrates Danois pillerent toute entiere. Enfin il y eut celle de Richard de Buri, Eveſque de Dunelme, Chancelier, & Grand Threſorier d'Angleterre, qui vivoit au douziéme Siécle. Cét illuſtre Prelat aimoit tellement les Livres, qu'il en fit un prodigieux amas; & il les liſoit avec une paſſion extraordinaire de



teurs, il dit fort à
Magiſtri, qui nos in
& ferulis, ſine choler
accedis, non dormiu
ſe abſcondunt. Non ob
res: Cachinnos neſciu
à dire, ce ſont des M
ſtruiſent ſans verges
ſans intéreſt. Si vo
ils ne dorment poin
chez, ils ne ſe cach
fachent point de vo
raillent point de vôtr
Cependant il fau
ce temps-là meſme
grande ſéchereſſe de
les Prêtres & les M
tant la guerre aux L

connoiſtre juſqu'à quel dégré elle monta. Ceux qui voudront l'apprendre n'ont qu'à lire le traitté que Loüis Vives en a fait ; & ce que Melancton, & Eraſme en ont écrit. Je me contenteray de dire qu'elle eſtoit ſi grande, qu'on vit alors en Allemagne un Prêtre qui baptiſa, *In nomine Patria, Filia, & Spiritus Sancta.* Ce qui mit fort en peine les Docteurs de ce temps-là, qui ne ſçavoient reſoudre ſi ce Bapteſme eſtoit bon ; de ſorte qu'il fallut avoir recours au Pape Zacharie, qui fut pour l'affirmative ; parce qu'il ne conſidera que la bonne intention du Prêtre. Eraſme rapporte auſſi que David Burgundus, Eveſque d'Utrect, ayant examiné trois cens Curez de ſon Dioceſe, il n'en trouva que trois, dignes de l'eſtre ; & renvoya les autres comme de vrays Aſnes, qui ne ſçavoient pas ſeulement lire ny écrire. Et ce fuſt ce qui donna lieu alors à ce Proverbe *Monacho indoctior*, plus ignorant qu'un Moine, Je n'aurois fait de long-temps ſi je voulois rapporter tout ce que l'Hiſtoire raconte de l'ignorance des Prê-

cours ; en diſant qu
un temps où le mon
chercher plûtoſt d
des compoſitions de
de fait nous liſons,
tres ayant ſuccedé
certaine Abbaye d'A
nom m'eſt échappé
mangerent & con
revenu de l'Abbay
Bibliotheque, qui
rement ; encore qu
belles du monde.
il n'y a point de r
n'ait ſon exception
que les tenebres d
ient pas alors ſi g

giées ſous l'Empire de Conſtantin Porphyrogenete, qu'on appella de la ſorte; parce que quand il naquit il fût receu dans de la pourpre. Ce grand Prince aima & cultiva beaucoup les Muſes. Et ſes ſujets n'en firent pas moins, pour ſe conformer ſur ſon exemple; car tout le monde ſçait que *Regis ad exemplum totus componitur orbis.* Cela fut cauſe que la Gréce ſe vit alors toute pleine de Sçavans; grace à l'inclination dominante de cét Empereur, qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit pour l'accroiſſement des Sçiences, fit chercher des Livres dans toutes les parties du monde; & en compoſa une grande Bibliotheque, qu'il rendit publique. Sa coûtume étoit de faire des lieux communs de tout ce qu'il trouvoit de plus beau dans les Auteurs, & de les rediger par Titres & par Chapitres. Il fit auſſi une choſe fort utile, par le moyen de laquelle on pouvoit ſur le champ apporter des exemples de chaque ſujet que ce fut qui tombât en diſpute. C'eſtoit un Catalogue, où il y avoit cinquante trois claſſes,

... & des penſées ...
ſur le ſujet dont il traitte.

Mais cét illuſtre Empereur
le ſeul qui dans ce temps ſi
aux Sçiences les cultiva & les f
Nous avons encore l'Empereu
quatriéme, l'illuſtre Auteur d
d'or, & l'onziéme Roy de B
Ce grand Prince inſtitua dans la
Prague une floriſſante Académie
une tres-belle Bibliotheque, ...
Huſſites détruiſirent, à cauſe du
tre de quelques-uns des leurs, que
nat avoit commandé de faire. On
porte que cét Empereur eſtant u
entré dans cette celebre Académie
ayant entendu pendant plus de q
heures l'entretien de quelques ...

pas pour vous ; parce que mon dîner eſt ce que j'écoute.

Il y avoit en ce témps là dans la Ville de Hambourg une tres-belle Bibliotheque, qui y fut érigée par un nommé Anſgarius: Mais elle fut brûlée du temps de Lothaire & de Loüis le ſimple. Il y en avoit auſſi une à Kempen, qui fut pareillement toute conſumée par le feu; Mais je ne ſçay pas bien en quel temps ce mal-heur arriva. La Bibliotheque qui eſtoit dans l'Egliſe Cathédrale de Hainauld, eut un deſtin plus favorable : Car encore que l'Egliſe fût toute en feu, néanmoins la Bibliotheque, qui n'en eſtoit pas loin, fut miraculeuſement reſervée, ce qui arriva dans l'onziéme Siécle. Nous liſons qu'environ ce temps là il y avoit dans la Ville d'Ausbourg une grande Bibliotheque, que Vernherus augmenta beaucoup. Hermannus Contractus, & Rugger Abbez de Fuld en firent autant de la Bibliotheque de ce lieu. Les Centuriateurs de Magdebourg font encore mention de quelques autres Bibliotheques; Mais on peut les voir

ce qui a duré penda
il eſt croyable que
autre temps, où r
Bibliotheques tres-
que les Sciences y
vées.

Des Bibliothequ
puis les Sié

CE fut lors qu'
tes de quitter
les Tures eurent p
tinople. On vit a
ment dans la Ré
parce que la Gr

la generation de l'autre, les autres parties de l'Europe commencerent à ſe ſignaler par les Sciences & les Arts, aprés avoir ſi long-temps croupi dans une ignorance craſſe & brutale. Ce fut pourquoy auſſi dans ce temps là meſme beaucoup de Grecs ſçavans ſe refugierent en Italie, en Allemagne, & en France; où ils furent tres-bien receus, & où ils enſeignerent avec ſuccez. On y vit un Theodore Gaza, un Emanuel Chryſoloras, un George Trapeſonce, un Laſcaris, un Beſſarion, un Jean Argyropile, que Coſme de Medicis fit Précepteur de ſon fils Laurens, & pluſieurs autres, dont les noms ne ſont pas preſens à ma memoire; ſous leſquels aſſeurément l'Europe Occidentale fit un tresgrand progrez dans les Sciences. Ce qui fit dire à Argyropile, quand il eut entendu le docte Reuchlin Capnion, *Gracia noſtro exilio tranſvolavit Alpes.* La raiſon de cela eſt, qu'outre une grande quantité de bons Livres qu'ils nous apporterent, ils nous donnerent auſſi une entiere connoiſſance de la

qu'on y compoſa des
qu'on y érigea des Biblio
grande quantité. Nous en c
rons le dénombrement par
Princes, puis qu'auſſi-bien leu
tion genereuſe eſt la principale
progrez des Sciences dans les E
policez ; de ſorte que ſi le mo
temps duquel nous ſommes p
devint alors beaucoup plus écla
n'eſtoit, on doit croire qu'il
plus grande obligation à l'hun
Princes qui gouvernoient, & q
ent plus de gloire d'eſtre ſçavan
porter le Sceptre.
Le premier que

Académie dans Naples, & l'accompagna d'une grande Bibliotheque, ſans parler des autres qu'il avoit érigées autre part. Mais ſon travail & ſa paſſion ne s'arrétoient pas ſeulement à amaſſer des Livres. Il en faiſoit auſſi compoſer par des hommes ſçavans, qui eſtoient ſes penſionnaires; & ſur tout il fit traduire en latin les meilleurs Auteurs Grecs, Arabes, & Hebreux; de ſorte que par ſon moyen on eut d'Ariſtote, d'Avicenne, de Ptolomée, & de pluſieurs autres Auteurs celebres, qu'on n'avoit pas tous entiers, des lumieres qui ſervirent beaucoup à perfectionner la Phyſique, la Medecine, & les Mathématiques. Cuſpinian en la vie de cét Empereur rapporte, que Stabius trouva quelque temps aprés la verſion que ce Prince avoit fait faire en latin du Livre, que S. Gregoire de Niſſe a compoſé, de la nature de l'homme.

Le ſecond fut Nicolas cinquiéme, Pape, qui en paſſion pour les Sciences, & en liberalité envers les Sçavans n'eut jamais ſon pareil. Il n'y en a jamais eu

a auſſi

te qu'on peut dire que le
pendant prés de six cens
comme enſevelies dans
l'ignorance, reſſuſcitere
tificat, & y recouvrere
beauté. Il envoya des l
par toute l'Europe, po
gneuſement les Ouvrag
échappez à la barbari
la négligence des Mo
ſtoient cachez dans des
des caves, où les rats
faiſoient leur curée. Il
ce tous les Livres de I
traduire en latin. Il p
écus à celuy qui luy ap

de la Bibliotheque Vaticane. Quelques uns en attribuent la gloire à Sixte cinquiéme : Et d'autres disent qu'elle estoit commencée dés l'Année de Grace 189. Quoy qu'il en soit, il est certain que Nicolas cinquiéme en composa une, où il y avoit d'abord plus de six mille volumes, & des meilleurs. Il y avoit entre autres Polybe, & Diodore Sicilien, de la publication desquels nous luy sommes obligez. Son histoire dit qu'il fit traduire le premier par Nicolas Perrot, & le second par Poge, Florentin. Cependant cette Bibliotheque si bien commencée fut presque toute dissipée par Calixte troisiéme, successeur de ce Nicolas. Mais elle fut reparée 1. par Sixte quatriéme, 2. par Clement septiéme. 3. par Leon dixiéme, 4. par Martin cinquiéme, 5. par Sixte cinquiéme, lesquels Papes l'augmenterent, & l'enrichirent beaucoup. Elle fut presque toute détruite par l'armée de Charles-quint, commandée par le Connétable Charles de Bourbon, & par Philbert d'Orange, quand ils prirent

& sac-

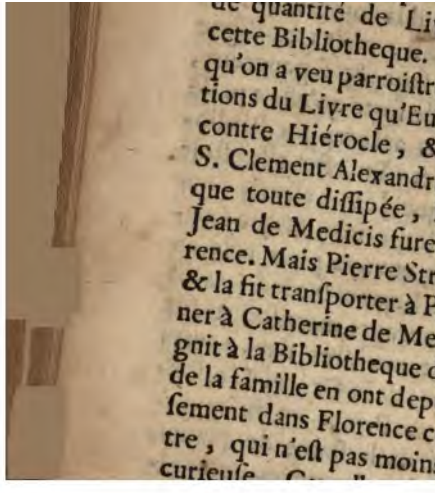
les Sciences, & qui fi
tres-ſçavant, la rétabl
ment en ſon entier, mais
ta de beaucoup de Livre
lens manuſcripts; de ſo
vit toutes ſortes d'Ouvr
nombre. Elle ne fut pas d'
can, lorſque Nicolas cinq
mença; Mais elle y fut tr
Sixte quatriéme. En ſuit
ment cinquiéme la tranſ
gnon avec le S. Siége;
cinquiéme la fit rapporte
où elle a toûjours demeuré
le monde ſçait qu'elle doit
partie de ce qu'elle eſt mai
Bibliotheque Palatine, d
quelle elle fut

eut que tres-peu de volumes, & méme qu'il n'en eut pas des meilleurs, qui avoient déjà eſté pillez par diverſes perſonnes, particulierement par le Duc de Baviere, qui en prit la meilleure partie. Quoy qu'il en ſoit cette Bibliotheque (que Baronius compare au filet, qui aſſemble & prend indifféremment les bons poiſſons avec les mauvais) eſt diviſée en trois parties, dont la premiere eſt publique, & dans laquelle on peut travailler deux heures à certains jours. La ſeconde eſt plus cachée; & la troiſiéme l'eſt entierement. Mais parce qu'elle a toûjours contenu des Livres plus rares que les deux autres, la plûpart des Papes en ont ſi bien accomodé leurs familles, qu'elle eſt maintenant preſque toute épuiſée. Nous avons une lettre de Muret à Turnebe, dans laquelle il luy mande qu'il a eſté deux ans ſans pouvoir entrer dans ce Sanctuaire de la Bibliotheque Vaticane; mais qu'à la fin ayant obtenu la permiſſion d'y entrer, il y avoit trouvé un volume fort ancien, des Philippiques de Ciceron, qui parroiſſoit

il a été long temps ca
aûcoup d'autres. Enfin l
Vaticane contient une tres
tite d'excellens Livres,
mille manuſcripts, dont c
Catalogue dans le Livre c
Rhoca en a fait. Quelqu
moins aſſeurent, qu'il y a
Livres imprimez, & mem
a preſque point de nouve
tout ce que j'en puis dire. A
à celle qui fut composée da
par le grand Coſme de Me
je mets le troiſième dans
Princes, à qui les Muſes d
rêtabliſſement dans l'Europe
tale.

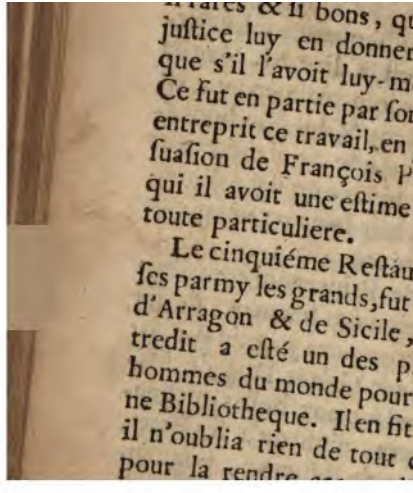
Ce genereux P...

ſoloras, & pluſieurs autres Perſonnages des plus ſçavans de la Gréce, auſquels il donnoit de groſſes penſions pour enſeigner dans ſon pais. Il érigea, comme j'ay dit, la Bibliotheque de Florence, ou pour mieux dire il la commença : Et Laurens ſon petit-fils, mais tres-digne fils d'un Pere ſi ſage & ſi genereux, l'augmenta de telle ſorte qu'elle a paſſé pour une des plus accomplies Bibliotheques du monde. En effet elle eſtoit compoſée de ce que Jean Laſcaris (qui eſtoit de famille Impériale) & que Laurens de Medicis envoya pour cela en Ambaſſade vers Bajazet ſecond, avoit pû trouver d'ouvrages manuſcripts ſur toutes ſortes de matiéres dans toutes les Bibliotheques de la Gréce. L'hiſtoire ajoûte que ce Prince en fit apporter à grands frais la ſtatue de Platon, que l'on trouva ſous des ruines, au même lieu où ſon Académie eſtoit. Elle dit auſſi qu'il faiſoit tout ſon bonheur de ſa Bibliotheque, & qu'il la preferoit à toutes les richeſſes du monde : Ce qu'il témoigna pluſieurs-fois à Pic de la Mi-


de quantité de Liv
cette Bibliotheque.
qu'on a veu parroiſtre
tions du Livre qu'Eu
contre Hiérocle, &
S. Clement Alexandri
que toute diſſipée, l
Jean de Medicis furer
rence. Mais Pierre Str
& la fit tranſporter à P
ner à Catherine de Me
gnit à la Bibliotheque d
de la famille en ont dep
ſement dans Florence c
tre, qui n'eſt pas moins
curieuſe

fieurs Livres au deſſous, en partie ouverts, & en partie fermez, avec cét Epigraphe, *labor abſque labore*, pour ſignifier par-là que l'étude donne plus de plaiſir que de peine. Cette Bibliotheque a toûjours eſté dirigée par de tres-habiles Bibliothequaires; Le dernier deſquels, c'eſt à dire M. Maglia Bichi, qui en a le ſoin maintenant, eſt un des plus ſçavans & des plus honneſtes hommes du monde, qui entretient commerce avec tout ce qu'il y a d'honneſtes gens, & leur fait part de tout ce qui ſe fait à Florence.

Le quatriéme Prince qui contribua fort à la reparation des ſciences, & qui pour cét effet érigea une grande Bibliotheque: fut Jean Galeas Duc de Milan, qui ſuccedant aux belles inclinations de ſon Pere, ainſi qu'à ſes Etats, faiſoit beaucoup de dépence, pour entretenir un grand nombre de Profeſſeurs en toutes ſortes de Sciences & d'Arts, pour l'inſtruction de la jeuneſſe, dans le Collége que ſon Pere avoit fait bâtir à Pavie. J'avouë que je me ſuis



rares & si bons, qu
justice luy en donner
que s'il l'avoit luy-mé
Ce fut en partie par son
entreprit ce travail, en p
suasion de François Pé
qui il avoit une estime
toute particuliere.

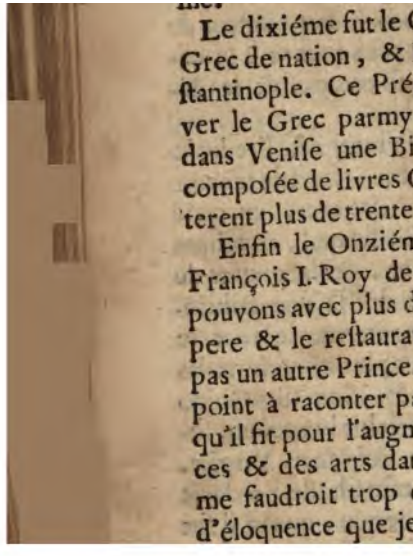
Le cinquiéme Restaur
ses parmy les grands, fut
d'Arragon & de Sicile,
tredit a esté un des pl
hommes du monde pour
ne Bibliotheque. Il en fit
il n'oublia rien de tout c
pour la rendre

il eſt vray que l'amour des ſciences eſt plus capable de porter les eſprits à la reconciliation & au bien, qu'à la guerre & au mal : Et il adjoûte, que comme Alphonce alloit pour lire ces Décades, il en fût empêché par ſes Medecins, qui luy remontrerent qu'il ne falloit pas ſi légérement ſe fier aux preſens d'un ennemi qui pouvoit les avoir empoiſonnez ; & qu'il y avoit lieu de craindre que ce livre ne le fût : Mais que ce Prince leur repliqua de cette ſorte, en continuant ſon entrepriſe. Ignorans que vous eſtes, ne ſçavez-vous pas que la vie des Rois eſt ſous la protection de Dieu. On rapporte auſſi que ceux de Padoue luy firent preſent d'un bras de Tite Live, comme d'une choſe fort exquiſe: & que ce fut à la perſuaſion d'Antoine Pecatel, natif de Palerme, ſon Ambaſſadeur. Gaſſendi ajoûte, *in vita Peireſckii*, qu'un nommé Jean Vincent de la Porte, écrivit à feu M. du Peireſcq, que cét Antoine n'avoit pas eu l'honneur d'enfermer ce bras dans un lieu digne de celuy à qui il avoit autrefois appar-

ption de cette ſorte.
brachium, *quod An*
Patavinis impetraver
Pontanus multos poſt
dit auſſi qu'on ne v
parce que certains M
d'une Chappelle, q
deſſus. On rapport
cét Alphonce voulut
tereſſe de Naples, il
truve, afin de le cor
ce qu'il le vit ſans c
ornement, il n'eſt pa
celuy qui nous enſei
nous bien couvrir p
maiſons, ſoit luy-mê
en méme-temps il c

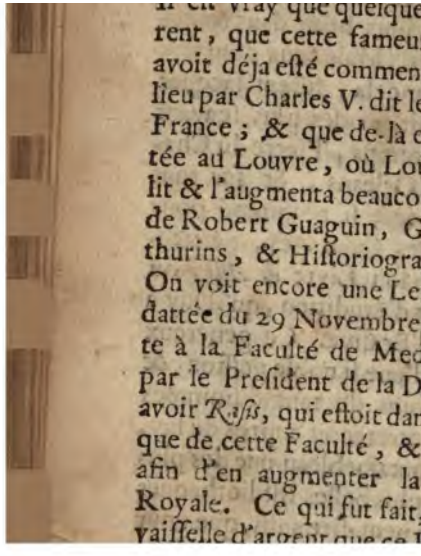
beaucoup porté à la lecture & à l'amas des Livres, fut Robert Roy de Naples & de Sicile. Il en eſtoit ſi paſſionné qu'il les préféroit à ſa couronne ; aimant mieux, à ce qu'il diſoit, s'il eſtoit forcé de choiſir, eſtre privé de ſon Royaume que de ſes Livres. Un Prince qui parle de la ſorte mérite cent couronnes, plûtoſt que de perdre la ſienne. Et il faut avoüer que les peuples qui ont de tels Roys ſont fort heureux. Mais il y en a peu ; parce que l'ordinaire des bonnes choſes eſt d'eſtre rares. Cependant pour revenir à ſa Bibliotheque, j'y trouve cela de tres-remarquable, qu'il y mit les œuvres de quatre vingt Poëtes Provenceaux, preſque tous de qualité : Tant il eſt vray que ce gente d'écrire a eſté autrefois commun dans cette Province.

Le ſeptiéme Prince amoureux des Livres & des Sciences fut Mathias Corvin Roy de Hongrie, fils de Jean Hunniades, la terreur des Turcs, Ce grand Prince auſſi illuſtre en paix qu'en guerre, c'eſt à dire également ſçavant



Le dixiéme fut le C
Grec de nation, & F
ſtantinople. Ce Prél
ver le Grec parmy
dans Veniſe une Bi
compoſée de livres G
terent plus de trente
Enfin le Onziém
François I. Roy de
pouvons avec plus d
pere & le reſtaurat
pas un autre Prince.
point à raconter pa
qu'il fit pour l'augm
ces & des arts dan
me faudroit trop d
d'éloquence que je

Il entretenoit une grande quantité de Profeſſeurs Grecs & Hebreux. Il converſoit inceſſamment avec les doctes ; & s'inſtruiſoit par ce moyen de tout ce qu'il y avoit de plus beau dans toutes ſortes de ſciences. Mais ceux dont il ſe ſervit le plus pour cela, furent Jacques Colin, qui eſtoit un des plus ſçavans hommes de ſon temps, Pierre du Chaſtel Eveſque d'Orleans, & ſur tout Guillaume Budée, ſi renommé pour ſon ſcavoir & ſes Ouvrages, particulierement pour ſon Livre *de Aſſe*, où il a fait voir tant d'érudition, qu'il luy a attiré l'envie d'Eraſme. Ce genereux Prince pouſſé d'une ſi noble paſſion, & ſecondé des ſoins de tant d'hommes ſcavans, qu'il entretenoit auprés de luy, dreſſa dans Fontainebleau une des plus amples & des plus belles Bibliotheques du monde. On peut dire auſſi, que pour la remplir il avoit preſque épuiſé l'Orient de livres & de manuſcrits, qu'il avoit fait chercher dans tous ces Païs-là par le moyen de Guillaume Poſtel, qui fut un des plus ſcavans hommes de ſon


il eſt vray que quelque
rent, que cette fameuſ
avoit déja eſté commenc
lieu par Charles V. dit le
France ; & que de-là e
tée au Louvre, où Loü
lit & l'augmenta beaucou
de Robert Guaguin, G
thurins, & Hiſtoriogra
On voit encore une Let
dattée du 29 Novembre
te à la Faculté de Med
par le Preſident de la D
avoir *Raſis*, qui eſtoit dan
que de cette Faculté, &
afin d'en augmenter la
Royale. Ce qui fut fait,
vaiſſelle d'argent que ce

la guérir ; lequel Traitté a eſté traduit en Grec par Trallian, & depuis traduit de Grec en François par Sebaſtien Colin, Medecin de Fontenay-le-Comte. Mais je reviens à noſtre Bibliotheque, qui fut tellement augmentée par la diligence & la libéralité de Loüis XI. que Loüis XII. l'ayant fait depuis tranſporter à Blois, pour ſervir d'ornement au lieu où il avoit pris naiſſance, un certain Ambaſſadeur nommé Borlogninus, à qui on la fit voir, la jugea digne d'eſtre rangée la premiere dans le Livre qu'il a fait des quatre plus remarquables ſingularitez qu'il avoit trouvées en France. Ce Livre eſt imprimé avec celuy de Symphorien Champier, *de triplici Philoſophia* ; Mais ſi cét Ambaſſadeur trouvoit alors cette Bibliotheque ſi celebre, que n'en eût-il point dit s'il l'eût veuë dans l'eſtat où j'ay dit que François I. l'a miſe ? & que n'en diroit-il point maintenant, s'il la voyoit en l'eſtat où elle eſt par les ſoins de Monſieur Colbert, ſoubs la garde de qui elle eſt ? & qui ſuivant en cela

Princes qui ont repare les
dreſſé pour cela des Bibliothe
ſiderables.

On leur peut ajoûter la
que des Palatins du Rhin, qui
me j'ay déja dit, pillée par l'
Comte de Tilly, quand il p
de Heidelberg. Cette Bi
eſtoit une des plus grandes
jamais eſté; & c'eſt de quo
pas s'étonner; puiſqu'elle
poſée de toutes les Bibliot
Egliſes & des Monaſtéres d
ce: car, comme tout le mon
Calviniſtes & les Luthéri

commencement en fut ſi grand, qu'elle pouvoit déja paſſer pour une Bibliotheque parfaite; ayant eſté compoſée non ſeulement de tous les Livres d'un certain Monaſtére, qui eſtoit en réputation d'en avoir beaucoup plus que tous les autres, mais auſſi de quantité d'autres Livres, qui furent recherchez par les ſoins & la libéralité de ce Prélat, qui y mit auſſi un Quintilien décrit de ſa propre main. Les Electeurs Palatins, en la puiſſance deſquels elle eſt tombée, l'ont tellement augmentée depuis, qu'elle a paſſé pour une des plus amples & des plus belles du monde. C'eſt pourquoy Joſeph Scaliger la preferée à celle du Vatican, dans ſon Epître 434. Il eſt vray qu'elle contenoit un grand nombre de manuſcrits Hebreux, Grecs, & Latins, tous rares & tous bons : mais entre autres il y en avoit un Hebreu, de la Bible, écrit ſur du parchemin, qui pour la beauté de ſes lettres & l'antiquité de ſon caractére, eſtoit digne d'admiration & de reſpect. Auſſi liſons-nous que Frederic

prouirent tout ce qu on v
gent, ſi l'on vouloit en pei
ge à leur Synagogue.

Nous ajoûterons encor
bliotheque celle q'i'Otho
latin du Rhin compoſa da
de ſageſſe. Elle mérite bie
rang avec les précédentes ;
fut remplie des meilleurs
monde, & en tres-grande c
furent aſſemblez par les
-ſieurs hommes ſçavans, q
avoit par ſa libéralité atti
toutes les parties de l'Euro

Cependant aprés avoir

toutes les autres qui ont appartenu, & qui appartiennent, ſoit aux Communautez, ſoit à des particuliers, qui ont eſté aſſez curieux & aſſez puiſſans pour en compoſer de conſiderables. Mais outre que je n'en ay connoiſſance que d'une partie; il faut conſiderer que la pluſpart de ces Bibliotheques ne ſont pas dignes qu'on en parle; parce qu'elles n'ont rien de ſingulier. Ainſi l'on ſe contentera de celles dont j'ay connoiſſance; & que je citeray l'une aprés l'autre, ſans obſerver d'autre ordre que celuy des lieux où elles ſont. Nous commencerons par celles d'Italie, à qui nous rendrons cét honneur; puiſque ç'a eſté l'endroit du monde où les Muſes ont reçeu le plus de gloire.

Des Bibliotheques d'Italie.

IL y a dans Veniſe celle de S. Marc, où l'on dit qu'eſt l'Evangile, que ce Saint a luy-meſme écrit; & qui ayant eſté long-temps conſervé dans Aquilée,

où

Beſſarion & Petrarque le
te République. On dit
dans le lieu où l'on bat la
qu'elles ont ſervi à l'aug
la Bibliotheque que cett
y a érigée. Quelques
ont auſſi dreſſé de conſid
te Ville; ſans parler de
ques Communautez, d
muſeray point a rappo
parce que je ne trouve r
dans leurs Bibliothequ
Il y a dans Padouë
par ſon Univerſité fi
tant d'illuſtres perſon
la Bibliothe

deux mots, auſſi-bien que de ſa Bibliotheque. Il s'eſtoit établi dans Padouë comme dans le ſéjour des Muſes ; & il y mourut en 1601, Il eſtoit conſommé dans toutes ſortes de ſciences, & grandement porté à amaſſer des livres, encore plus à les lire, & à en faire ſon profit ; ainſi qu'il eſt porté dans un extrait de ſa vie, que feu Monſieur *Patin* Medecin avoit entre ſes mains. Cependant lorſque les Venitiens eurent appris qu'aprés la mort de Pinelli, on transportoit ſa Bibliotheque de Padouë à Naples, ils ſe ſervirent d'adreſſe pour en avoir les meilleurs manuſcrits. Car ils envoierent un de leurs Magiſtrats, pour ſaiſir en leur nom ces bales de livres, qui eſtoient cent en nombre ; entre leſquelles il y en avoit quatorze, qui contenoient les manuſcrits, & plus de trois cens Commentaires ſur toutes les affaires d'Italie. Ce Magiſtrat allégua pour raiſon de ſon procedé, qu'encore qu'on eût permis au Seigneur Pinelli, à cauſe de ſa qualité, de ſes vertus, de ſon deſſein, & de l'amitié qu'il avoit toû-

extraittes de leurs Archives
eſtre divulguées aprés ſa
quoy les heritiers ayant f
on retint ſeulement deux
Commentaires, qui fure
une chambre particuliere
ſcription. *Decerpta hæc*,
tus, *ex Bibliotheca Pinell*
que Pignorius a fait cell
ſité de Padouë, où il
quantité de manuſcripts
zinus nous a donné le
ſa Bibliotheque.

Il y a dans Ferrare u
remplie d'une grande
nuſcripts tres-anciens
beaucoup d'antiquitez
[illegible] ſtatuës

doctes hommes de ſon ſiécle. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette Bibliotheque c'eſt le tombeau de *Calius Calcagninus*, qui vivoit en l'an de Grace 1249. Cét illuſtre Ferrarois avoit une ſi forte paſſion d'amaſſer des Livres, & de les lire, qu'il y emploioit tout ſon temps; & même ſa paſſion pour eux alla ſi loin, que, comme cét avare, qui voulut eſtre enterré dans ſon argent, il deſira eſtre inhumé dans ſa Bibliotheque. L'hiſtoire ajoûte, qu'il la légua au public, qui l'a beaucoup augmentée, & qui y a fait mettre cette inſcription en l'honneur de ce Calcagninus. *Cùm Calius Calcagninus nihil magis optaverit, quàm de omnibus pro fortunæ caſu, optimè mereri: decedens Bibliothecam, in qua multò maximam ætatis partem egit, in ſuorum civium gratiam publicavit, & in eâ ſe condi mandavit.* J'ay leu un Auteur qui rapporte, que cette Bibliotheque eſt maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare, avec cette inſcription ſur la porte. *Index tumuli Calii Calcagnini, qui ibidem volvit*

La ſeconde eſt celle de l'E
Laurens, pleine de manuſc
troiſieme eſt celle des D
où l'on dit qu'eſt le *Pent*
fut compoſé, & écrit par E
la deſtruction du ſecond T
lon la croiance des Hebreu
Tiſſard en ſa grammaire h
qu'il l'a veu pluſieurs-fois
écrit en tres-beau caracte
ſeule peau, mais qui eſt
Néanmoins Hottinger pr
tres-bonnes raiſons, que c
ne fut jamais d'Eſdras.

Il y a dans Naples la
des Peres Dominicains,
Ouvrages de Pontan, qu

S. Ambroiſe, qui fut érigée par le Cardinal Frederic Borromée; & où l'on dit qu'il y a plus de dix mille manuſcripts, qui ont eſté aſſemblés par les ſoins d'Antoine Oggiati. Quelques-uns aſſeurent qu'elle a eſté augmentée de celle de Pinelli. Elle n'eſt pas moins belle que celles dont nous avons parlé. Car elle contient plus de quarante ſix mille volumes, & douze mille manuſcripts. Au moins on y en comptoit autant dés l'année 1645, depuis laquelle elle a eſté augmentée. Elle eſt publique; c'eſt à dire on y peut aller étudier certains jours de la ſemaine. Il y a un Bibliothequaire, qui a ſous luy un ſous-Bibliothequaire, un homme qui donne les livres qu'on demande, & un valet qui les nettoie. On y trouve du papier, & de l'encre pour écrire ce dont on a beſoin. Il y a une fondation pour entretenir ſix perſonnes; Mais on n'y en entretient maintenant que quatre, dont l'un doit traduire du Grec, l'autre enſeigner l'Hebreu, le troiſiéme l'Arabe, & le dernier eſt emploié à ramaſſer & mettre

mes qui
Il y a dans Mantouë celle du
l'on voit, entre autres choſes f
dont elle eſt remplie, une t
rain, toute pleine de chiffres E
avec les figures d'Iſis, d'Oſ
rus, d'Anubis, & d'Apis.
avoit autrefois appartenu a
Bembe, qui l'achèta d'un
à qui elle eſtoit écheuë au
de la Ville de Rome, lors
priſe par l'armée de Charle
depuis elle eſt demeurée
des Ducs de Mantouë. E
une grande quantité de
tranges, qui cachent myſ

Rome, dans laquelle on enfermoit les offrandes qu'on faiſoit à cette Déeſſe.

Il y a encore dans Florence celle du grand Duc, dont j'ay déja parlé. Mais j'ay oublié de dire, que dans une Chappelle du Palais de ce Prince on conſerve Religieuſement l'Évangile que S. Jean écrivit luy-méme. Il y a encore dans cette Ville deux autres Bibliotheques, dont l'une fut dreſſée dans l'Egliſe de S. Laurens par Clement ſeptiéme, qui étoit de la famille des Medicis; & qui eſt remplie de manuſcripts Hebreux, Grecs, & Latins. L'autre fut érigée par Coſme de Medicis dans l'Egliſe de ſaint Marc, qui appartient aux Jacobins.

Il y en a une dans l'Académie de Piſe, qui fut augmentée de 80000 Volumes qu'Alde Manuce légua à cette Académie.

Il y a celle du Duc de Savoie, où l'on dit que ſont tous les Manuſcripts de Petrus Ligorius, cét illuſtre Ferrarois dont j'ay déja parlé, & qui a deſſigné toutes les antiquitez d'Italie.

Pape

Il y en a auſſi une t
ſur le Mont Olivet, c
Siéne à Rome.

Dans Gennes celles
des Minorites ſont t
tres-amples.

Enfin il y a dans Ron
can, dont j'ay déja parl
encore beaucoup de che
ne ſera peut eſtre pas fac
parce qu'elles ſont aſſez
déja dit que le ſentime
uns eſtoit, que Sixte c
commencé cette Biblio
ils ſe trompent. Car l'A
crit la vie de ce Pape,
fit que l'augmenter, l'

rticulier. Il la fit peindre par dedans
par dehors par les plus habiles Pein-
es de ſon temps. Il y fit repreſenter
r dehors les Sciences & les Vertus,
us des figures emblématiques ; & il
peindre par dedans, premierement
ut ce qu'il avoit fait pendant ſa vie ;
n ſecond lieu tous les Conciles depuis
luy qui ſe tint pour la premiere fois
ns la Ville de Nicée juſques à celuy
Trente, au deſſous deſquels il fit
ettre des inſcriptions fort curieuſes,
i toutes contiennent en peu de mots
us quel Pape, & ſous quel Empereur
haque Concile s'eſt tenu, & ce qui y
été déterminé ; En troiſiéme lieu les
us fameuſes Bibliotheques du monde,
preſentées par quelques livres dé-
ints ; au deſſous de chacune deſquel-
s il y a une inſcription, qui fait ſui-
nt l'ordre du temps connoître toutes
s Bibliotheques l'une aprés l'autre.
n quatriéme & dernier lieu il y fit
ettre ſur huit Colonnes les portraits
tous ceux qui ont acquis le plus de
putation dans les ſciences, & s'y ſont

tion au deſſous. *Ada*
primus ſcientiarum &
Adam divinement in
mier inventeur des ſ
tres.

Seth eſt repreſenté
lonne avec ſes enfans
quels eſt écrit. *Filij Set*
rerum Cæleſtium diſcipli
Les fils de Seth ont é
lonnes la ſcience des
Abraham eſt repreſente
mots au deſſous. *Abr*
Chaldaicas litteras inven
venta les lettres Syriaqu
ques. On y voit Moïſe
te inſcription. *Moſes*
Hebraicas invenit. Mo
anciennes lettres Hebr

la langue Hebraïque.

La troiſiéme Colonne contient quatre figures, dont la premiere eſt celle de Mercure Triſmégiste, avec ces mots au deſſous. *Mercurius Theologus Ægyptius ſacras litteras conſcripſit.* La ſeconde eſt celle d'Hercules Ægyptien, avec cette inſcription. *Hercules Ægyptius Phrygias litteras conſcripſit.* La troiſiéme eſt celle de Memnon avec ces termes. *Memnon, Phoroneo æqualis, litteras Ægyptias invenit.* Et la quatriéme eſt celle d'Iſis Reine d'Egypte, avec cette inſcription au deſſous. *Iſis Regina Ægyptiarum litterarum inventrix.*

On voit ſur la quatriéme Colonne 1. l'effigie de Phœnix avec ces mots au deſſous. *Phœnix litteras Phœnicibus tradidit.* 2. celle de Cadmus frere de Phœnix, avec cette inſcription, *Cadmus, frater Phœnicis, litteras ſexdecim in Græciam intulit;* Leſquelles lettres ſont repreſentées au deſſous. On dit que Palaméde en inventa quatre depuis; & qu'enſuite de luy, Simonide en inventa encore quatre autres; ce qui fait en tout

de laquelle il y a écrit
Græcarum litterarum i
de Cecrops Roy de
ces mots au dessous, C
thenienſium Rex, Gra
auctor.

La cinquiéme Colc
Images de Pythagore,
de Simonide, & de P
des inſcriptions qui
leurs inventions.

Nicoſtrate eſt repreſer
me, avec ces mots au
ſtrata Carmenta Latinar
ventrix. Et ces lettres y
A B C D E G I L M N
On voit ſon fils Evan

author. Et puis l'Empereur Claude, dessous lequel il y a écrit. *Claudius Imperator tres novas litteras adinvenit.* Mais il y a au dessus un F, avec ces mots. *Reliquæ duæ obliteratæ sunt.* Néanmois il est fait mention de la lettre F, dans Cicéron, qui vivoit avant l'Empereur Claude : C'est pourquoy je ne sçay si l'on le doit croire inventeur de cette lettre.

La septiéme Colonne contient la figure de S. Jean Chrysostome, avec ces mots au dessous, *Litterarum Armeniacarum inventor.* Puis celle de S. Hierome avec cette inscription, *litterarum Illyricarum inventor.* Et ensuite celle d'Ulphias, Evéque, sous laquelle on lit, *Gothorum litteras adinvenit.*

Enfin, on voit sur la huittiéme Colonne l'Image sacrée de JESUS-CHRIST, avec ces paroles au dessous, *Jesus-Christus magister Cœlestis doctrinæ auctor.* On y voit aprés l'effigie du Pape, avec ces mots *Christi Vicarius.* Et puis celle de l'Empereur, sous laquelle il y a écrit *Ecclesiæ defensor.*

cun livre de la Bibliothe
d'anathéme, qui ne peu
par le Pape. Et l'autre
que Sixte cinquiéme a
illuſtre Bibliotheque.
ment huittiéme l'augme
grande quantité de livre
mez que manuſcripts,
Fulvius Urſinus; que
y mit les manuſcripts
temps, avec une parti
theque Palatine; & qu'
me y fit apporter pluſie
du Collége des Grecs,
ſon Bibliothéquaire Lé
contient, à ce qu'on
mille manuſcripts; mai

qu'elle eſt faitte. Il y a encore pluſieurs autres Bibliotheques dans Rome, qui ſont auſſi fort conſiderables. Il y a celle du Cardinal François Barberin, qui contient beaucoup de livres vieux & nouveaux, avec des manuſcripts tres-rares. On y compte juſques à vingt-cinq mille Volumes, & cinq mille manuſcripts. Il y a celle du Palais Farnéze. Celle de S. Marie *in ara Cœli*. Celle de S. Marie ſur la Minerve. Celle des Auguſtins. Celle des Peres de l'Oratoire. Celle des Jéſuites. Celle du Cardinal de Montalte. Celle du Cardinal Sforce. Celle du Duc Altemps. Celle de la Sapience. Celle de la Chieſa nova: Celle de S. Iſidore. Celle du Collége Romain, Celle de M. Sluſius, qui eſt belle & nombreuſe. Celle de la Reine de Suéde. Celle du Cardinal de Chiſi. Celle du Cardinal Altiéri, dans laquelle il y a une grande quantité de manuſcripts, qui luy ont coûté plus de 30000. livres. Celle du Cardinal Albizzi, qui n'eſt compoſée que de livres Canoniſtes & Scholaſtiques. Celle de

unes plus, les autres
méme quelques-unes
Voyons maintenant cell

Des Bibliotheques

LA premiere & la plu
eſt celle de l'Eſcurial,
de S. Laurens, que Philip
bâtir en l'honneur de ce Sa
de la victoire qu'il avoit
S. Quentin contre les Franç
de la Feſte de ce Saint. C
theque eſt dans un lieu dont l
& les ornemens amuſent agr
les yeux des ſpectateurs. I
eſt d'un ouv

n eſt d'Inde. Tous les Livres ſont do-
ez ſur la trenche : Et il y a cinq rangs
e Pulpitres l'un ſur l'autre, dans leſ-
uels les Livres ſont contenus ; & cha-
ue rang a cent pieds de longueur. On
voit les portraits de Charles-quint,
e Philippe-ſecond, de Philippe-troi-
iéme, & de Philippe-quatriéme. On
voit auſſi pluſieurs globes, particu-
erement un qui repreſente admirable-
ment bien le cours des Aſtres, par rap-
ort aux diverſes poſitions de la terre.
Quelques-uns diſent que de cette Bi-
liotheque on entre dans une autre, qui
ſt toute pleine d'anciens manuſcripts,
ntre leſquels on aſſeure qu'eſt l'Origi-
al du Livre, que ſaint Auguſtin a fait du
aptême. Il y en a même qui croient,
ue tous les Originaux des Ouvrages
e ce Pere de l'Egliſe ſont dans cette
ibliotheque ; & que Philippe-ſecond
s achêta de celuy à qui ils eſtoient é-
heus du débris de la Bibliotheque de
uley Cidam, Roy de Fez & de Ma-
oc, lorſque les Eſpagnols prirent la
ortereſſe de Carache, où cette Biblio-

chides ; leſquels Livres fi
tez à Paris pour y eſtre ve
parce qu'on ne les eſtima p
tranſporta à Madrid, où
cond les achêta, pour en a
Bibliotheque de l'Eſcurial.
uns néanmoins aſſeurent, q
plus de ſept mille Volúm
Mais je ne ſçay s'il leur fa
foy. Quoy qu'il en ſoit, u
rapporte qu'on offrit à l
Charles-quint la ſomme de
mille êcus pour tous les Li
Bibliotheque : Dans laquelle
entre pluſieurs autres ſingula
Hieruſalem

Bibliotheque plus de 2610. manuſcripts Arabes, dont Hottinger nous a donné le Catalogue. Il y a auſſi une grande quantité de manuſcrits Grecs & Latins fort rares. Enfin il eſt conſtant, que c'eſt une des plus fameuſes Bibliotheques du monde. Quelques-uns diſent qu'elle a été augmentée de celle du Cardinal Sirlet; de celle d'un Archevêque de Sarragoce, & de celle d'un Ambaſſadeur d'Eſpagne; ce qui l'a renduë tres-ample & tres-conſidérable. Mais depuis peu, le tonnére en a conſumé la plus grande partie.

Il y en avoit autre fois une tres celebre dans la Ville de Cordoüe, que les Maures y avoient érigée, avec une illuſtre Académie, où l'on enſeignoit toutes ſortes de Sciences en Arabe. Elle fut pillée par les Eſpagnols, quand Ferdinand chaſſa les Maures de l'Eſpagne, aprés qu'ils y eurent régné plus de ſix cens ans.

Ferdinand Colomb, fils du celebre Chriſtophe Colomb, qui découvrit les Indes Occidentales, en compoſa une

en fit une auſſi tres-amp
rieuſe, où il y avoit gra
manuſcripts Grecs, qu'il
bien cher en Italie: Et apr
temps profeſſé les langu
Latine à Complute, puis
il laiſſa par teſtament ſa
cette derniere Univerſité

Nous trouvons encore
la grande & fameuſe Bib
le Cardinal de Ximéne
Ville de Complute, aprè
une Univerſité, qui s'e
celebre. C'eſt ce grand
ſoins & à la libéralité

Montanus, un Antonius Auguſtinus, un Michel Thomaſius, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas.

Dee Bibliotheques d'Allemagne.

IL y a celle de Francfort, laquelle eſt tres-remarquable. Celle de Lipſic, qui eſt compoſée des manuſcripts de Paulina, trouvez dans trois Monaſtéres, nommez en latin *Cellenſe*, *Pergamenſe*, *& & Chemniſenſe*; la plûpart deſquels manuſcripts ſont ſur du parchemin, & d'autres ſur du papier, dont le Catalogue a eſté imprimé à Lipſic en 1670. Celle de Straſbourg, qui fut commencée par l'Evêque Othon, de l'illuſtre famille des Comtes de Franconie. Celle du Duc d'Anhalt, dont Henry Kitzius nous a donné le Catalogue. Celle de Zuric. Celle de Vittemberg, qui fut fort augmentée par les Livres que Jean Frederic Duc de Saxe y donna libéralement. Celle de Tubingen, que le Juriſconſulte Loüis Grempius augmenta de la ſienne, qu'il donna par teſtament

à l'Aca-

d'Heimstad, qui appar
démie de ce lieu. Celle
viére, qui contient onze
& beaucoup de manuſcr
nous a donné le Catalogue
ne en Turinge. Celle de
Suéve. Celle du Duc de
laquelle eſt compoſée d
ques de Marcquardus F
Joachimus Cluten, &
Elle eſt conſidérable par
la bonté des Livres qu'c
toutes les éditions, par leu
ſition, & par le lieu où il
à cauſe de la commodité
s'en ſervir. Elle contient
dit, 116000 Volumes, &
ſcripts Grecs, Latins

M. Hendreich, qui en eſt Bibliothequaire, promet d'en faire un Catalogue: Mais il travaille maintenant à un grand Ouvrage, intitulé *Pandectæ Brandeburgianæ*. Celle de l'Evêque de Salſebourg, laquelle eſt belle. Celle de l'Electeur Palatin, laquelle à la verité n'eſt pas ſi remarquable qu'elle a eſté autrefois, mais qui ne laiſſe pas d'eſtre fort nombreuſe. Celle de Ratisbone, où l'on dit qu'il y a auſſi un Nouveau Teſtament écrit en lettres d'or. Celles d'Eraſme, d'Amesbark, & de M. Feſche dans Baſle. Enfin il y a celle de l'Empereur dans Vienne, laquelle contient prés de 100000 Volumes; & a eſté dans divers temps augmentée de douze Bibliotheques, qui ont appartenu à de tres ſçavans hommes. Elle contient une grande quantité de manuſcripts Grecs, Hebreux, Arabes, Turcs, & Latins. M. Lambetius en a commencé le Catalogue; & il a fait graver les figures qui ſont dans les manuſcripts; encore qu'elles ne ſoient pas fort conſidérables. Il en a déja fait huict volumes in Folio.

y en a une autre, où ſon
& les autres curioſitez,
marquable eſt un grand
raude. Juſte Lipſe a do
de loüanges à cette Biblic
là toutes celles qui ſont
dérables en Allemagne.
point qu'il n'y en ait enco
les que quelques particu
ſées ; Mais parce que je
je les paſſe ſous ſilence,
vrir celles des Païs-bas.

Des Bibliotheques des

IL y a dans les Païsbas c

venter. Celle de Dockum en la Friſe Occidentale, où l'on croit qu'eſt le Manuſcript des Evangiles, dont S. Boniface l'Apôtre d'Allemagne ſe ſervit pour inſtruire en la Foy ceux de ce Païs-la, où il fut martyriſé avec cinquante-deux de ſes Compagnons; ſurquoy nous remarquerons en paſſant une choſe tres-conſiderable, qui eſt rapportée par Guichardin. C'eſt qu'il reſte encore de la Famille de ceux qui tuérent ce Saint; & que dans cette Famille ils naiſſent avec un poireau blanc ſur le viſage. Je m'en rapporte à ce qui en eſt, & je continuë le récit de mes Bibliotheques par celles qui ſont à Gand chez les Moines de S. Pierre, chez les Dominiquains, chez les Chartreux, & chez les Carmes. Celle d'un certain Monaſtére qu'on dit eſtre entre Nieuport & Dunquerque, laquelle eſt fort eſtimée pour ſa grande quantité de Manuſcripts. Celle du Convent de Gemblours, qui eſt auſſi tres-renommée par ſes anciens Manuſcripts, & à laquelle Eraſme, & beaucoup d'autres Ecrivains illuſtres ont eu ſouvent

Iconoclaſtes ; mais q
depuis. Celles des Abba
ques & de S. Benoît à Li
Louvain, où l'on voit u
nuſcripte, que le Cardinal
na aux Docteurs de cett
connoiſſance de la bo
qu'ils luy avoient faite.
ſuites de cette meſme Vi
mée par ſes Manuſcript
une bonne partie eſt ve
lité de Juſte Lipſe, q
bliotheque plus recom
bonté de ſes Livres q
bre ; & qui en mouran
ſcripts Grecs à ces R
& le reſte au fils de
d'Antoine Thyſius à

commandable par 208. Manuſcripts Grecs, Hebraïques, Chaldaïques, Syriaques, Perſiques, Arméniques, & Ruſſites, que Joſeph Scaliger légua à cette Echole, où il avoit long-temps profeſſé. Elle eſt encore recommandable par la Bible de complute, que le Prince d'Orange y mit, aprés que Philippe ſecond luy en eût fait preſent; & elle fut auſſi beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Jean Holmannus ſecond, qui fut Profeſſeur en Theologie dans cette Univerſité, à laquelle il donna ſes Livres. Golius nous a donné le Catalogue de tous les Manuſcripts de cette Bibliotheque. Il y a encore aux Païs-bas la Bibliotheque de Middelbourg. Celle de Tongres. Celle d'Utrect. Celle de Zutphen, plus conſidérable par le choix de ſes Livres que par leur quantité. Enfin il y en a eu pluſieurs autres dont je n'ay point eu de connoiſſance.

JE paſſe maintenant à celles
terre, où d'abord je trouv
Bibliotheques que les Car
Auguſtins y avoient au quinzi
cle; & qui ayant eſté révni
furent augmentées d'un gran
d'excellens livres, par les ſo
an Tipitotus Anglois, qui po
fet courut toute la Gréce. J
celles des Univerſitez d'Ox
de Cambrige, qui ſont tres-a
& contiennent une grande
d'excellens Livres & Manuſcr
Heide a donné le Catalogue
d'Oxford, qui eſtoit compoſé
le de Thomas Bodlay Genti
Anglois, laquelle ſe montoit j

poſée que de Manuſcripts, & pluſieurs autres dont je n'ay rien de ſingulier à rapporter. Il ſuffit de dire que Jameſius nous a donné des Catalogues de tous les Manuſcripts qui ſe trouvent en Angleterre. Tomaſius nous a donné celuy des Livres manuſcripts de la Bibliotheque de S. Laurens, & Golius nous en a auſſi donné un de ceux qu'il a apportez d'Orient.

Des Bibliotheques de Dannemarc, & des autres Païs du Nord.

LE Dannemarc a auſſi quelques Bibliotheques fort conſidérables dans Coppenhague. Il y a eu premierement celle de Henry de Rantzau, Gentilhomme Danois, de l'illuſtre Famille duquel le Marechal de Rantzau eſtoit ſorti; d'où l'on peut remarquer en paſſant que cette race ne tire pas moins d'éclat des ſciences que de l'épée. Cét illuſtre Seigneur étoit ſi amateur des Livres, qu'il n'avoit point de plus grand plaiſir que de

Mea delicia, mei
Quam vos sæpe oc
Et tritos manibus t
Tot vos eximii, tot
Prisci lumina sæcul
Confecere viri, suas
Ausi credere lucubra
Et sperare decus pere
Neque hæc irrita spe

Et le reſte dont le récit

Il y a encore dans l'Un
penhague une tres-bel
qui doit une partie de
pluſieurs autres Biblio
ont eſté réünies par la lib
ques particuliers.

Il y en a auſſi une t
l'Univerſité

Turcs donna à un Empereur des Romains.

La Pologne n'eſt pas privée non plus de l'honneur d'avoir des Bibliotheques: car elle en a deux fort conſidérables, dont la premiere eſt dans la Fortereſſe de Wilne, & a été compoſée par les Rois de Pologne, ſelon le rapport de Martin Cromer, & de Thomas Bozius; & la ſeconde eſt dans l'Univerſité de Cracovie.

La Pruſſe en a auſſi une, qui contient, à ce qu'on dit, un certain nombre de Livres *in folio* & *in quarto*, couverts d'argent; entre leſquels on en voit un qu'Albert, premier Duc de Pruſſe compoſa, & écrivit de ſa propre main, pour inſtruire ſon Fils, & luy enſeigner l'art de bien gouverner ſes ſujets, conformément aux préceptes du Chriſtianiſme. Voila tout ce que je ſçay des Bibliotheques du Nort. Nous n'avons plus à voir que celles de la France, où il y en a une tres-grande quantité, parce que les ſciences y ſont fort cultivées il y a long-temps. Car comme on peut

trop-long, je m
quer celles qui f
Parmy les Voyage

Des Bibliothe

IL y a dans l'Arc
& chez les Jéſ
deux Bibliotheques
a à Caën celle des C
des Religieux de Pr
baye d'Ardenne, lef
des & compoſées d
y en a une à Orléans
outre les autres qui ſo
dérables, Il y a celle d
de Lion, qui apparte

Monaſtére de Saint François, vulguairement dit la Baumette. Il y a celle de Genéve, où l'on voit des Livres fort anciens, mais entr'autres une Bible Françoiſe qui a plus de trois cens ans. Il y a eu dans Aix celle de feu M. du Peireſq Conſeiller au Parlement de cette Ville, lequel fut un des plus généreux & des plus curieux hommes du monde. Gaſſendi nous a décrit ſa vie & ſa Bibliotheque, qui a eſté venduë à Paris. Celle des Jéſuites de Tournon eſt auſſi tres-conſidérable. M. Madron Conſeiller au parlement de Tholoſe en a pareillement une tres-belle. Et il y a dans Dijon celles de M. de la Marre, & de M. Lentin, Perſonnages fort illuſtres.

Enfin il y a dans Paris, qu'on peut avec raiſon appeller l'Athénes de noſtre temps & le veritable ſéjour des Muſes, qui s'y ſont retirées pour vivre avec plaiſir ſous l'agréable domination d'un Monarque, dont les vertus ſont incomparables. 1. Celle du Roy, qui pourroit diſputer d'excellence, & pour

toutes les autres Bibliotheque
de. Je ne m'amuſeray point
par le menu tout ce qu'elle a
lier; Il me faudroit trop de te
cela. Il ſuffit de dire que M
n'oublie rien de tout ce qu'il
l'augmenter & l'embellir, afi
tenter la généreuſe inclinatio
Maiſtre. On y voit une grande
de manuſcripts Hebreux, qui
en partie de M. Gaumin. Il y
un grand nombre d'Arabes,
& de Latins, qu'on dit ſe mon
de dix-mille Volumes, ſans
ceux qui regardent l'hiſtoire
faires de cét eſtat. Le nomb
vres imprimez qui y ſont, ſ

monde, tant par ſes Médailles antiques de grand, de moien, & de petit bronze, avec celles qui ſont d'or & d'argent, que par les modernes. On y voit auſſi les Livres d'Eſtampe de M. de Villeloin ; les manuſcripts de feu Monſieur le Comte de Béthune ; le tombeau de Childéric ; des pierres gravées, des coquilles curieuſes, & pluſieurs livres de mignature, avec ce célébre miroir ardent, dont l'effet eſt connu de toute la terre. 2. Celle de Monſeigneur le Prince de Condé, ce Mars de noſtre ſiécle ; mais qui beaucoup plus illuſtre que Mars, a ſi bien joint la gloire des Sciences avec celle des Armes, puiſque ſans le flatter on peut dire que jamais Prince n'a eſté ny plus belliqueux ny plus ſçavant que luy. Cette Bibliotheque eſt nombreuſe, & contient grande quantité de manuſcrits rares, Grecs & Latins. Elle fut dreſſée par feu Monſeigneur le Prince ſon Pere, qui étoit un des plus ſçavans hommes de ſon temps : Et parce que Monſeigneur le Prince a herité d'une ſi noble qualité,

dan ; que le Roy luy
il y avoit de tres-bons
ſieurs manuſcripts ; d
bliotheque de cét illu
eſtre maintenant miſe
plus conſidérables du
du Cardinal Mazarin ,
une des mieux fournies
veuës. Elle fut preſq
dans le temps des gu
mais aprés qu'elles fure
receüillit le plus qu'on
bres diſperſez , & on
qui ſubſiſte maintenant
qu'on en tira ce qu'il
leur , pour le mettre da
que du Roy. Le reſte e

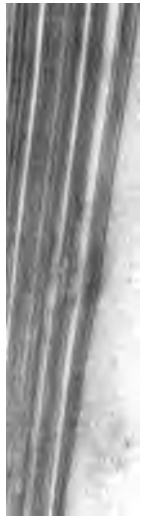
Cette Bibliotheque, qui a autrefois paſſé pour la plus belle, fut faitte néanmoins en tres-peu de temps, comme celle du Duc de Brunſwic. Elle étoit de plus de 50000 volumes, dont la Bibliotheque de feu M. Descordes fut le fondement. 5. Celle de Monſieur Colbert, qui eſt compoſée d'une grande quantité de livres & de manuſcripts tous rares & tous bons; entre leſquels on voit tous les manuſcripts qui concernent la France, entre autres la négociation de Munſter, & les vingt huit conférences des Pyrénées, avec pluſieurs manuſcripts fort anciens, & des copies de toutes les Chartres du Royaume. Cette Bibliotheque eſt placée dans un lieu fort propre & fort agréable, ſous la garde du ſçavant M. Baluze, aux ſoins & aux lumiéres de qui nous devons beaucoup d'ouvrages tres-doctes & tres-curieux, qui ont veu le jour depuis peu. 6. Celle de Monſieur l'Archevêque de Paris, laquelle eſt tres-belle, & contient une grande quantité de bons livres. 7. Celle de Monſieur

giſtrat avoit faitte ave
tient beaucoup de m
Grecs, Arabes, Tu
liérement d'Ethiopien
que toute autre Biblio
bre de ſes livres eſt g
qu'il y a auſſi une gr
manuſcripts qui conc
me. 9. Celle de feu
mier Préſident Lamo
quelle on voit beaucou
de monnoies des Païs
M. Tavernier luy avo
Celle de Monſieur le P
me, à laquelle il faut
un peu, pour dire en pa

bl[illegible]
ce [illegible]
[illegible]
du [illegible]
cin, [illegible]
bin, [illegible]
de [illegible]
siécle [illegible]
ce[illegible]
[illegible]
lence de cette [illegible]
en partie [illegible]
sance de ce [illegible]
qu'il y a [illegible]
dans l'esprit de ceux de cette [illegible]
qu'ils ont toujours rendu leur [illegible]
theque libre aux Sçavans. 11. Celle de Messieurs de Thou, dont on peut dire la même chose que je viens de dire de Messieurs de Mesme; & de la famille desquels est sorti Jacques Auguste

gistrat avoit faitte avec
tient beaucoup de ma
Grecs, Arabes, Tur
liérement d'Ethiopiens
que toute autre Biblioth
bre de ses livres est gr
qu'il y a aussi une grat
manuscripts qui concer
me. 9. Celle de feu M
mier Président Lamoig
quelle on voit beaucoup d
de monnoies des Païs ét
M. Tavernier luy avoit
Celle de Monsieur le Préſi
me, à laquelle il faut qu
un peu, pour dire en passan
pas d'aujourd'huy qu'on cu

bliotheque y eſt il y a tres-long-temps, ce qui eſt verifié par les grands éloges qu'elle a reçeus de la Croix du Maine, du Préſident Fauchet, de Marcille Ficin, de Paſſerat, de Turnébe, de Lambin, en un mot de tout ce qu'il y a eu de grands hommes dans les lettres au ſiécle paſſé, & au commencement de celuy-cy, qui tous l'ont loüée, non ſeulement pour rendre juſtice à l'excellence de cette Bibliotheque; mais auſſi en partie pour témoigner la reconnoiſſance de ce qu'ils luy devoient; parce qu'il y a toûjours eu tant de généroſité dans l'eſprit de ceux de cette Maiſon, qu'ils ont toûjours rendu leur Bibliotheque libre aux Sçavans. 11, Celle de Meſſieurs de Thou, dont on peut dire la méme choſe que je viens de dire de Meſſieurs de Meſme; & de la famille deſquels eſt ſorti Jacques Auguſte de Thou, ce fameux Hiſtoriographe de France, à qui par excellence on a donné le nom de *Verax*. Leur Bibliotheque contient plus de mille manuſcripts, tous rares. 12. Celle de Mon

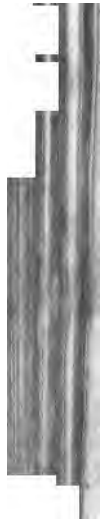


ſeral. 14. (
Avocat génér
Combout de
léans, & prem
jeſté. 16. Celle
nay-ſous, Précep
Dauphin, laquel
elle a cela de par
tient pas un Liv
ſcript qui ne ſoit
que ce grand Ho
ſi profond en tout
eſt fort aiſé de rec
vres d'avec les ma
auſſi de luy, ce qu'
ami Pamphile, qu'i
Bibliotheque viva

l'augmente tous les jours; de ſorte qu'on peut la mettre au rang des plus conſidérables. 18. Celle de M. Juſtel qui a quelques bons manuſcripts, & qui en pourroit avoir beaucoup, ayant un grand commerce dans les païs étrangers, où ſon mérite n'eſt pas moins connu qu'en France. 19. Celle de M. du Puis, qui aſſeurément peut le diſputer avec les autres, tant pour l'antiquité des manuſcripts que pour la bonté des livres. 20. Celle de Monſieur Formentin Chanoine d'Orléans, qui demeure avec ſon Evêque. Sa Bibliotheque eſt belle. 21. Celle de M. de Méridat, Conſeiller au grand Conſeil, qui ne l'eſt pas moins. 22. Celle de M. Giraud de Lion, laquelle contient des livres tres-curieux & tres-rares. 23. Celle de M. Charpentier, fournie de tres-bons livres, & en aſſez grand nombre, dont ceux de ſa compoſition ſont la plus noble partie. 24. Celle de M. Faure, Docteur de Sorbone, Prevoſt & Chancelier de Rheims, qui a ramaſſé une grande quantité de livres, & des meilleu-

26. Celle de M. de
Parlement, laquelle
de livres excellens,
de Grecs, d'Hebreu
langues, dont cét il
ne parfaite connoiſſan
de la Juriſprudence
tres. 27. Celle de M.
& profeſſeur de la fac
de Paris. 28 Celle d
Celle de M. Fieubet C
qui a eu la plus grande
du Pere Vignier, qu
ramaſſé tout ce qu'il
chant la France. 30.
branche Conſeiller au
frere de l'illuſtre Aut

nez. 31. Celle de M. Hennequin, qui n'eſt pas des moindres. Il l'a cuë de ſon Pere, qui ſe connoiſſoit bien en livres; & il l'a fort augmentée. 32. Celle de M. Théveneau, qu'on doit mettre au nombre des plus remarquables & des plus curieuſes; parce qu'il n'y a que des livres fort rares ſur toutes ſortes de matiéres; particuliérement de ceux qui traittent des arts. 33. Le Cabinet de M. Rouſſeau, où l'on voit plus de quatre-vingt Volumes gros comme ceux de l'Atlas, leſquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les Eſtats du monde, Tous les hommes-illuſtres & tous les Saints y ſont repreſentés; au moins ceux dont on fait des Eſtampes. Néanmoins cette Bibliotheque ne doit paſſer que pour un receüil. 34. Celle de M. Forcroy Avocat. 35. Celle de M. Barillon, qui a eu celle de M. Morangi. 36. Celle de M. de Villeloin, qui a fait un nouveau receüil d'Eſtampes. 37. Celle de M. Juppé Avocat. 38. Celle de feu M. Salo, qui conſiſtoit ſur tout en livres d'hiſtoire. 39. Celle



peine à trouver. 4
44. Celle de M. d
le de M. l'Eſcuyer
Guénégaud. 47. C
48. Celle de M. L
bliotheques ſont tr
le point des Bibliot
venduës ou diſſipé
temps, comme
Fouquet, Molé, C
Lambin, du Freſn
dy, Mégrigni, C
Morel, Porcher, C
tin, Mentel, & d
dont je ne me ſouvi
ce Catalogue des

verité cette Bibliotheque n'eſt pas ſi conſiderable par le nombre des livres qu'elle contient, que par leur excellence; de ſorte qu'on peut dire d'elle ce qui a eſté dit de celle de Lipſe, qu'elle eſt petite, mais qu'elle eſt bonne, c'eſt à dire que tous les livres en ſont excellens. Et c'eſt un effet de la doctrine de celuy qui en eſt le maiſtre, & qui n'a de ſi bons livres, que parce qu'il en ſçait tres-bien juger. Il faut remarquer qu'afin qu'un amas de livres puiſſe eſtre mis au rang des Bibliotheques conſidérables, il eſt néceſſaire premierement qu'il y ait une grande quantité de volumes; & en ſecond lieu qu'ils ſoient diſtribuez dans certaines claſſes, afin d'éviter la confuſion. Mais comme un particulier ne peut pas ſouvent avoir tout ce qui peut contribuer à faire une Bibliotheque, il luy ſuffit d'avoir des meilleurs Livres, & d'en faire un receüil choiſi, dont les gens d'eſprit faſſent eſtime. Les receüils ne ſont propres que pour des Cabinets, entre leſquels il y en a de fort curieux, comme

celuy

ſont tous très-excell
curieux pour un part

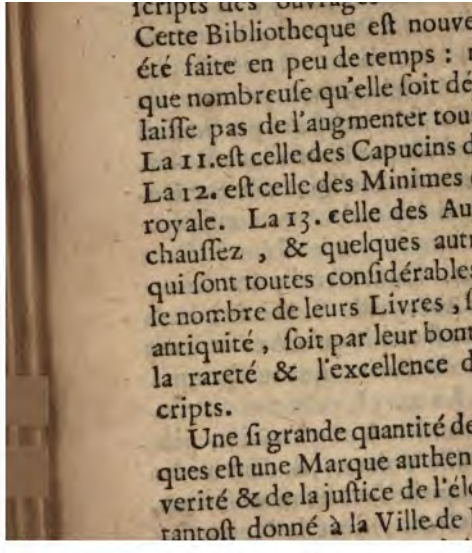
Mais pour retou
bliotheques de Paris
le dénombrement pa
munautez Religieuſe
tres-grand nombre
Sorbone, qui ſans co
plus floriſſantes de l
compoſée de celle d
eſtoit peu de choſe,
Deſroches, & de cel
Richelieu. Ainſi il ne
ſoit fort nombreuſe,
tienne d'excellens Liv
y a quantité de Bible
nombre de manuſcrits

fois à celle de Sorbone, ny a pas une autre, tant pour la quantité de Livres, que pour la rareté des Manuſcripts, qui y eſtoient auſſi en tres-grand nombre. On tient qu'il y a dans cette Bibliotheque deux Manuſcrits tres-anciens, de l'Epiſtre S. Paul à ceux de Laodicée. La 3. eſt celle de S. Victor, qui fut établie par François I. pour l'utilité du public, à qui elle eſt d'un grand uſage & d'un grand ſecours. Je n'en feray point les éloges, puiſque tout le monde en connoît le prix auſſi bien que moy. Il ſuffit de dire qu'on en voit tres-peu de plus amples & de mieux garnies de bons Livres. Il y a quantité de Manuſcripts Latins, avec pluſieurs Auteurs du moyen âge, qui eſtoient de la Maiſon. Elle a eſté beaucoup augmentée par la Bibliotheque de Mr. de Bournonville Conſeiller de la Cour, qui légua tous ſes Livres à cette Communauté. La 4. eſt celle des Jéſuites du Collége de Clermont, laquelle eſt auſſi fort conſidérable par le nombre & par la bonté de ſes Volumes. Il y a ſur tout

une

une grande quantité de Livres d'h
nité. On y voit l'Hiſtoire d'Eſp
toute complété, quelques Manuſc
entre autres les petits Prophétes,
les Obéliſques & les Aſtériſques
eſt un tres-beau Manuſcript. On y
auſſi quelques Médailles aſſez cu
ſes. La 5. eſt celle des Bénédicti
l'Abbaye de S. Germain des prez
n'eſt pas moins conſidérable que l
tres, pour la quantité de ſes Livre
pour l'antiquité de ſes Manuſcript
tre leſquels on voit les œuvres de S
guſtin, celles de Pierre Lombard
ſtre des Sentences, la Bible dont o
que le Cardinal de Lorraine, & T
dore de Béze ſe ſervirent au col
de Poiſſi, un Livre plein de ch
qu'on attribuë à Cicéron, & do
croit que S. Cyprien s'eſtoit ſervy
Livre de Pſeaumes qu'on aſſeure
eſté donné à S. Germain par l'E
reur Juſtin; & pluſieurs autres O
ges manuſcripts tres-anciens, qu
dent cette Bibliotheque fort cel
La 6. eſt celle des Peres de l'Or

de la ruë S. Honoré, à qui Mr. de Sancy a donné les Livres Hebreux, qui y ſont en aſſez bon nombre; & parmy leſquels il y a un Pentateuque Samaritain, qui eſt tres-beau. Il y a auſſi pluſieurs Bibles Hebraïques que Mr. de Sancy avoit fait achêter par le Juif Rabbi-Jacob, & par Pietro de la Vallée. La 7. eſt celle des Religieux de Ste. Geneviéve, qui deviendra tres-conſidérable avec le temps, par les ſoins du Pere du Moulinet. La 8. eſt celle des Bénédictins de l'Abbaye de S. Denis; mais elle n'eſt pas ſi ample qu'elle étoit avant les guerres de Paris, qui ne l'ont pas épargnée. La 9. eſt celle des Cordeliers, qui contient à ce qu'on dit, plus de douze-mille Volumes, & dans un des coſtez de laquelle ſont les manuſcripts, la pluſpart Grecs, dont la Reine Catherine de Médicis leur donna la meilleure partie; & dans l'autre ſont les manuſcripts Latins, qui depuis ont eſté imprimez par Alde-Manuce, & par les Eſtiennes. La 10. eſt celle des Jacobins de la ruë S. Honoré, laquelle eſt nombreuſe,



ſcripts des ouvrag
Cette Bibliotheque eſt nouvel
été faite en peu de temps : n
que nombreuſe qu'elle ſoit déj
laiſſe pas de l'augmenter tous
La 11. eſt celle des Capucins d
La 12. eſt celle des Minimes d
royale. La 13. celle des Aug
chauſſez, & quelques autr
qui ſont toutes conſidérables
le nombre de leurs Livres, ſ
antiquité, ſoit par leur bont
la rareté & l'excellence d
cripts.

Une ſi grande quantité de
ques eſt une Marque authent
verité & de la juſtice de l'élo
tantoſt donné à la Ville de P

pire duquel les ſciences furent bien cultivées ; ce qui témoigne qu'elles le ſont encore mieux ſoubs le régne de noſtre invincible Monarque. Cependant aprés avoir parlé des Bibliotheques de l'Europe, il eſt juſte de dire deux mots de celles qui ont eſté, & qui ſont encore maintenant dans les régions les plus reculées, vers l'Orient, & le Midy, comme l'Egypte, la Chine, l'Ethyopie, & les autres.

Des Bibliotheques des Païs Orientaux & Méridionaux.

IL eſt certain qu'on cultive les ſciences par tout, les uns plus, les autres moins, & chacun à ſa mode. Il eſt conſtant auſſi qu'il n'y a point de Nation qui les cultive ſi bien que la Chine, par laquelle nous commencerons. Car je croy que perſonne n'ignore, que ſans les ſciences il eſt impoſſible en ce Royaume de parvenir à aucun Gouvernement ny à aucune Charge, ſoit de guerre, ſoit

Charge que ce ſoit,
les honneurs du Païs
trois examens rigoureux
dent à nos trois dégrés
Licentié, & Docte
il faut remarquer que
Chinois eſt compoſé
qu'il leur donne beau
d'écrire, que de parler
cela eſt, que comme il y
bet une tres-grande q
c'eſt à dire preſque aut
ou de figures qu'il y
monde; à la maniére
ptiens; & comme par
mêmes de ce vaſte Roy
ciation de chaque car

tout les mémes. Dailleurs parce que ces peuples haïſſent les aſſemblées, & par conſéquent toutes ſortes de diſcours publics, comme Harangues, Sermons, Panégyriques, Oraiſons funébres, Leçons, & autres diſcours d'Eloquence, qui ne peuvent eſtre prononcez que dans les aſſemblées, qui ſont defenduës en ce païs-là, il y a grande apparence qu'ils ſe ſont autant portez à l'Eloquence d'écrire, que celle de réciter en public leur eſtoit inutile: Et ce qui nous doit confirmer dans cette conjecture, c'eſt que l'Imprimerie eſtoit en uſage dans ce Royaume, long-temps auparavant que nous en euſſions la connoiſſance dans l'Europe: d'où l'on doit inferer trois choſes, la premiere qu'il y a long-temps qu'on fait des livres dans la Chine; la ſeconde qu'on y en a fait beaucoup; & la troiſiéme, qui eſt une ſuite des deux autres, qu'il s'y eſt toûjours trouvé des particuliers portez à en faire amas, & à dreſſer des Bibliotheques. En effet nous liſons que, plus de deux cens ans avant la venuë de Noſtre-Seigneur, un certain

l'Agriculture, & de l
qu'il fit par un mouve
afin qu'éteignant par
moire de tous ceux qu
dé, on ne parlât plu
dans la poſtérité. N
dres ne furent point
que les ouvrages de M
tius qu'on appelle ord
crate de la Chine, & c
tres ne fuſſent conſerv
d'une femme qui cola l
que livre contre des m
demeurérent juſques a
Tyran. C'eſt pour ce
ges paſſent pour les
my les Chinois, partic

sion de temps, & en si grande quantité qu'un noble Chinois, selon le rapport du Pere Trigault, s'estant converti fut plus de quatre jours à bruler tout ce qu'il avoit de livres, afin qu'il ne luy restât rien de son ancienne superstition. Spizelius dans son Livre *De re litteraria Sinensium* dit que sur la Montagne de Lingmuen il y a une Bibliotheque de plus de 30000 Volumes, tous composez par des Autéurs Chinois; & qu'il n'y en a guéres moins dans le Temple appellé Venchung, prés l'Ecole Roiale. Martin de Herreda rapporte qu'il a veu dans la Province d'Ochiam de tres grandes Bibliotheques, dont il achêta beaucoup de livres, qu'il envoya en Europe; & il adjoûte qu'il en eût achêté beaucoup davantage, s'il n'en eût été empéché par le Gouverneur de la Province, qui ne jugea pas à propos que la science des Chinois passât ainsi dans des païs étrangers, de peur que les secrets du Royaume ne fussent connus & divulgués.

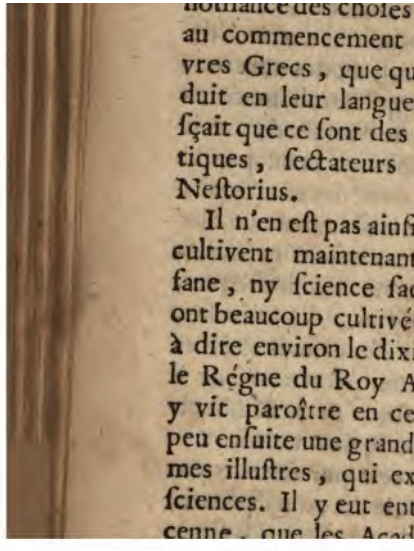
Le Japon a des Bibliotheques aussi-

côté duquel l'emple
ſont leurs Prêtres, on
entre leſquelles il y e
de vingt quatre colonn
une Bibliotheque ſi g
y eſt plein de Livres d
ques au bas, & mén
nêtres, qui en ſont bo

Mais tout cela n'eſ
la Bibliotheque qu'on
naſtére de Ste Croix
mara en Ethyopie. L'
te qu'Antoine Briéus,
Crémone allérent, par c
re treiziéme, en ce Rc
voir cette fameuſe Bibl
en trois parties, qui
ce qu'on dit, contien

te Bibliotheque doit ſon commencement à la Reine de Saba qui alla voir Salomon, dont elle receut en preſent une grande quantité de Livres, particulierement ceux d'Enoch touchant les Elémens, & autres matiéres Philoſophiques; ceux de Noé qui traittent de ſujets mathématiques, & des cérémonies ſacrées; ceux qu'Abraham compoſa dans la Vallée de Membré, où il enſeigna la Philoſophie à ceux par le moyen deſquels il défit les cinq Rois, qui avoient pris Loth ſon neveu; ceux de Job, & pluſieurs autres qu'on aſſeure eſtre dans cette Bibliotheque, avec les Livres d'Eſdras, des Sybilles, des Prophétes, & des grands Prêtres des Juifs; ſans ceux qu'on attribue à cette Reine de Saba, & à Melilech ſon fils, qu'elle eut de Salomon.

A la verité tout cela paroiſt incroyable. Cependant on le dit, on l'aſſeure, & on le peut voir dans le Pere Kircher. Tout ce qu'il y a de certain à l'égard des Ethyopiens c'eſt, qu'ils ne cultivent pas beaucoup les ſciences profa-


connoissance des choses
au commencement
vres Grecs, que que
duit en leur langue.
sçait que ce sont des
tiques, sectateurs
Nestorius.

Il n'en est pas ainsi
cultivent maintenant
sane, ny science sac
ont beaucoup cultivée
à dire environ le dixi
le Régne du Roy Al
y vit paroître en ce
peu ensuite une grande
mes illustres, qui ex
sciences. Il y eut ent
cenne, que les Acad

ſon nom ; comme Juſtinien avoit fait des Livres du Droit. Un Averroës, qui a paſſé dans l'eſprit de quelques Auteurs pour le génie d'Ariſtote, & dont la doctrine a été admirée par les Démons, ſi nous en croyons le Pere de Cardan. Un Albumazar, un Albatégnius, un Alphraganus, célébres Aſtronomes, au premier deſquels on attribue l'invention des grandes conjonctions, un Géber qui, ſelon quelques-uns, a découvert des manquemens dans les démonſtrations de l'Almageſte ; un Alpharabius, un Raſis, & pluſieurs autres dont on nous raconte des merveilles, & dont les Ouvrages ont fort obligé la République des lettres. Il eſt certain qu'avant Mahomet l'ignorance régnoit beaucoup dans ce païs-là ; & que quand Mahomet fut mort, on y vit tout d'un coup paroître un nombre exceſſif de commentaires & d'écrits tous différens, ſur les livres & les actions de ce faux Prophéte. Ainſi le Roy qui régnoit alors voyant une ſi grande quantité d'opinions

conſerveroit. Les Docteurs éta
ſemblés, & les livres apportez
le nombre étoit ſi grand qu'il y
voit pour charger plus de deux
mulets, on choiſit ſix de ces Do
qui enſuite de cela compoſérent *l*
c'eſt à dire le livre des actions
paroles de Mahomet. Puis le R
donna que ce Livre ſeroit deſor
régle de verité parmy eux, & q
les autres fuſſent jettez dans la ri
ce qui fut exécuté. Mais ce fut
liſe Almamon qui le premier intr
les ſciences parmy les Arabes. C
ce pour cét effet feignit d'avoir
ſonge un phantôme ſoûs la figu

la connoiſſance des choſes divines & humaines, que les anciens Grecs avoient ſi bien poſſédée. Almamon ne manqua pas d'exécuter cette ordonnance : Car aprés avoir vaincu Michel III. Empéreur de Conſtantinople, il mit entr'autres conditions dans le traitté qu'il fit avec luy, qu'il luy ſeroit permis de prendre par toute l'étenduë de l'Empire tout ce qu'il voudroit de livres, & de les faire tranſporter en ſon païs ; ce qui luy fut accordé. Ainſi il envoya pour cela des perſonnes qui luy aportérent beaucoup de livres, & les traduiſirent en Arabe. Le Roy Manzor ne cultiva pas moins les ſciences dans ce païs-là ; ce qui fut cauſe, comme j'ay dit, qu'on vit ſoûs ſon régne & dans ſon Royaume paroître tant de ſçavans hommes, qui nous ont laiſſé de ſi doctes Ouvrages. Ce grand Prince établit dans Maroc des Ecoles & des Bibliotheques publiques, où les Arabes ſe vantent d'avoir l'exemplaire du Code de Juſtinien.

On dit qu'il y a dans Fez une Biblio-

ceux de Pappus d'Al
Mathématicien , ceu
ceux de Galien , & c
tres célébres , dont
tous les Ouvrages. Qu
rapportent qu'il y a p
Gaza une célébre Bi
plie de livres anciens
desquels on voit des fi
& des chiffres , à la n
ptiens ; ce qui fait cr
des reſtes de la Bibliot
mées. Il y a auſſi une B
la Ville de Damas ; où
de Ravenne trouva la
ſtique d'Ariſtote , tra
qu'il publia enſuite. N

plaires qu'on dit eſtre dans cette Bibliotheque. J'ay leu dans un Auteur, qu'en 1610 un Marſeillois fit tranſporter dans la Bibliotheque d'Eſpagne celle du Roy de Maroc, laquelle contenoit prés de 8000 Volumes : Mais je croy que c'eſt celle de Muley Cydam, dont nous avons déja parlé.

Il y a dans Conſtantinople trois Bibliotheques, que nous confondrons avec celles des Arabes. La premiére eſt celle qu'on dit étre de Conſtantin le Grand, & dans laquelle on voit pluſieurs livres écrits ſur du parchemin, ſur tout l'Ancien & le Nouveau Teſtament, enrichi d'or & de pierres précieuſes, à la maniére ancienne. La ſeconde eſt pour les nobles & pour les eſclaves. La troiſiéme, qui n'eſt pas loin du cabinet de l'Empéreur des Turcs, eſt pleine de livres tres-rares, & tres-bien ornez ; c'eſt pourquoy elle eſt appellée par excellence, la Bibliotheque Ottomane. C'eſt ſans doute dans celle-la que ſont, ſi l'on en croit Baudier, ſix vingt livres de l'Empéreur Conſtantin, d'une gran-

part ſont ecrittes en
culiérement celles du
veau Teſtament ; &
tures ſont d'argent-d
enrichies de pierre
joûte que le Sultan
chers, qu'il ne peri
qu'on les touche. J
la bonne foy de l'A
pourtant pas impoſſib
ſoit Pierre de la Va
Romain aſſeure, dans
de ſon Itinéraire, q
entier eſt dans cette
que l'Ambaſſadeur de
firent ſi bien aupré

trouver. Il dit auſſi que depuis cela le grand Duc de Florence en offrit cinq mille piaſtres ; mais malheureuſement le feu ſe prit au Serrail en 1665, qui brûla une partie du Palais, & preſque toute la Bibliotheque ; de ſorte que ſi Tite-Live y étoit, il y a bien lieu de craindre qu'il n'ait été brûlé avec beaucoup d'autres bons livres, que nous ſerions bien-aiſes d'avoir.

Il y avoit autrefois une aſſez belle Bibliotheque dans une Ville de Perſe, nommée Ardoüil, qui eſtoit anciennement le ſéjour des *Mages*, ſelon le rapport d'Oléarius dans ſon Itinéraire de Perſe. La Boulaye-le-gout rapporte, que ceux du Royaume de Sabée ne ſe ſervoient que de trois livres, ſçavoir du livre d'Adam, de celuy du Divan, & de l'Alcoran ; & j'ay appris d'un Jéſuite qu'il avoit veu dans Algers une Bibliotheque fort ample, dont le Roy luy montra pluſieurs Volumes ; mais entr'autres celuy de Thomas à Kempis, de l'imitation de JESUS-CHRIST, traduit en langue Turque ; luy diſant

trefois Chreſtien. Voilà tout
ſçay touchant les livres & le
theques des Arabes & des Mah
On ne peut douter qu'il n'y ait
coup d'Auteurs parmy eux, ou
compoſé des livres, ou qui en
duit de Grecs, de Latins, d'H
ou de quelqu'autre langue qu
en Arabe. Ils ont eu, ſoit
ſie, ſoit dans l'Afrique plu
coles dont les Profeſſeurs ſ
te ont été aſſez habiles pe
Clénard rapporte dans le pre
vre de ſes Epîtres, qu'il tro
leur païs un livre d'Evangiles
Arabe, qui y avoit été traduit
voit plus de 600 ans. Il dit au

Pſeaumes de David, qu'ils chantent dans leurs Moſquées; parce que Mahomet les leur a fort recommandez; mais ils les ont tres-mal traduits. Et quant aux livres qui traittent des ſciences & des arts, on n'y en voit preſque point, parce que les ſciences & les arts ne ſont point maintenant en uſage parmi eux. C'eſt pourquoy il y a tres-peu de perſonnes en ce Païs-là qui ſe ſervent de tels livres; & s'il y en a, ce ſont de ces génies tranſcendans, qui naturellement ſont ſçavans de leur propre fond, & qui par conſequent connoiſſans la valeur de ces livres les eſtiment, les liſent, & les conſervent précieuſement.

Mais ſi l'ignorance régne preſentement parmi les Arabes, elle n'eſt pas moins grande parmy les Chreſtiens-Grecs; où les Prêtres-mémes & les Moines ne ſcavent rien autre choſe, que dire leur Bréviaire. Ils ignorent l'ancien Grec, encore que c'ait été la langue de leurs Peres; & comme ſi c'eſtoit un crime parmi eux que d'eſtre ſçavant, il leur eſt deffendu par les conſtitutions

payens. Ainſi l'on ne [illegible]
tenant de ſcavans parmi les Grecs, ou
du moins on y en voit ſi peu, que cela
ne vaut pas la peine d'en parler, parce
que pour toute ſcience on n'y etudie
que les actes des ſept Synodes de Gré-
ce, avec les Ouvrages de Saint Baſile,
de S. Chryſoſtome, & de S. Jean Da-
maſcéne : Encore y a-t'-il peu de per-
ſonnes qui s'adonnent à la lecture de ces
livres ; tant l'ignorance & la pareſſe
ſe-ſont renduës maitreſſes des eſprits
de cette nation. Cependant ils ont un
grand nombre de Bibliotheques de tou-
côtez ; mais elles ne ſont compoſées
que de manuſcripts ; parce qu'ils n'ont
point l'uſage de l'Imprimerie. Ils ont
la Bibliotheque du mont-Athos, & b-

pié du mont Athos les ruïnes d'une Ville qu'ils appellent Perisshori ; prés de laquelle il y a une Forteresse commandée par un Turc, & habitée par un petit nombre de Grecs, dont l'Eglise contient derriére l'Autel une grande quantité de manuscripts entassez négligement les uns sur les autres. Cependant il faut remarquer que ces Bibliotheques ont esté tres-souvent visitées par les Chrestiens Latins, qui de temps en temps en ont emporté beaucoup de manuscripts, qu'on leur a vendus bien cher. On rapporte que les ouvrages de Saint Augustin étoient dans une Bibliotheque de l'Isle de Rhodes ; & l'on dit que Planudés les apporta de-là quelques années auparavant la prise de Constantinople.

Mais ceux qui voudront sçavoir quels sont les manuscripts, qui non seulement ont esté apportez en Italie, en France, & en Allemagne, mais aussi ceux qui sont encore dans tous les endroits de la Grece, c'est à dire dans toutes les Bibliotheques de Constantinople, du Patriar-

trefois nommée Theodosie, de la Chersonese-Taurique, & de plusieurs autres lieux, ils n'ont qu'à voir la table de l'Apparat sacré du Pere Possevin. Tout cela y est mieux décrit que je ne pourrois le rapporter. C'est pourquoy je finis ce dénombrement de Bibliotheques, par celles des Moscovites, qui sont aussi Chrestiens, mais qui suivent la Religion Grécque. Comme ils sont pareillement fort ignorans, ils n'ont aussi pour tous livres que quelques Ouvrages concernans leur Religion, tous composez en langue Sclavonique, qui a été autrefois fort étenduë, & en laquelle on a traduit un grand nombre d'Auteurs.

Exemples qui font voir que les livres étoient chers avant l'Imprimerie.

VOYLA tout ce que j'ay pu trouver touchant cette matiére. Cependant il y a lieu de s'étonner de ce que tant de particuliers, dont j'ay rapporté les Bibliotheques, avoient pu avant l'uſage de l'Imprimerie, qui n'eſt pas fort ancien, amaſſer ſi facilement des livres, qu'on avoit tant de peine à décrire, & qui à-cauſe de cela coûtoient ſi cher. En effet il falloit, avant l'art d'imprimer, du temps pour tranſcrire les livres; & il n'y avoit que ceux qui avoient beaucoup de loiſir, qui le puſſent faire aiſément: C'eſt pourquoy les Bibliotheques des Communautez Religieuſes ont été toûjours mieux fournies de manuſcripts que les autres. La méme raiſon faiſoit auſſi que les livres étoient vendus fort cher: Mais le deſir d'en avoir faiſoit paſſer quelques-

uns

la perſonne d'Antoine Pécatel
Palerme, qui en 1455 vendit
rie pour achêpter Tite-Live,
Florentin. Voici le ſens de la l
en écrivit à Alphonce Roy d
de Naple, & de Sicile.

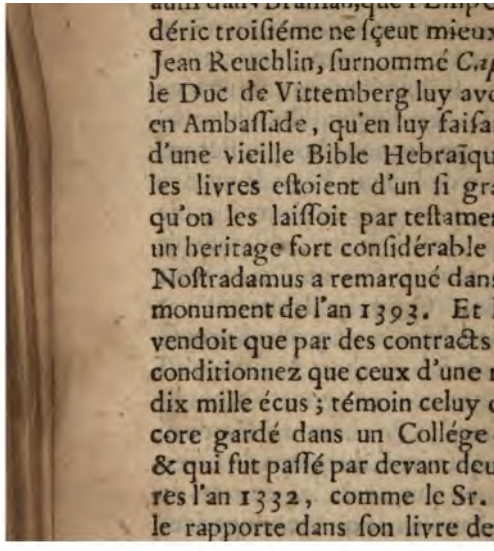
SIRE

Vous m'avez mandé de Flo
œuvres de Tite-Live écrittes
tres ſont à vendre, & qu'on
vingt écus. Je ſupplie vôtre
faire apporter cét Auteur, q
coûtume d'appeller le Roy de
ne manqueray pas d'en em
de vôtr

faire cette queſtion familiére. Portez-vous bien, & triomphez.

Il me ſemble qu'un ſi grand Roy ne devoit pas ſouffrir qu'un ſi honnête homme vendit ſon bien pour avoir Tite-Live. Il devoit comme un Prince généreux le luy donner libéralement. Et je ne trouve pas non plus que Pécatel ait eu raiſon de blâmer Poge de vendre Tite-Live, puis qu'il en pouvoit avoir deux copies, ou du moins qu'il pouvoit l'avoir leu tant-de-fois qu'il n'en avoit plus beſoin. Quoy qu'il en ſoit cét exemple fait bien voir que les livres ſe vendoient alors bien cher: Mais ce n'eſt pas le ſeul que nous en ayons. Nous liſons que Jacques Picolomini, Cardinal de Pavie, qui vivoit du temps de Louis onziéme, ne put avoir les œuvres de Plutarque à moins de quatre-vingt écus d'or, ny les Epiſtres de Sénéque à moins de vingt-cinq. Et Guaguin rapporte qu'un Libraire de Paris, nommé Paſquier, luy fit cent-écus les Concordances. Ainſi qui achétoit un livre en ce

temps-

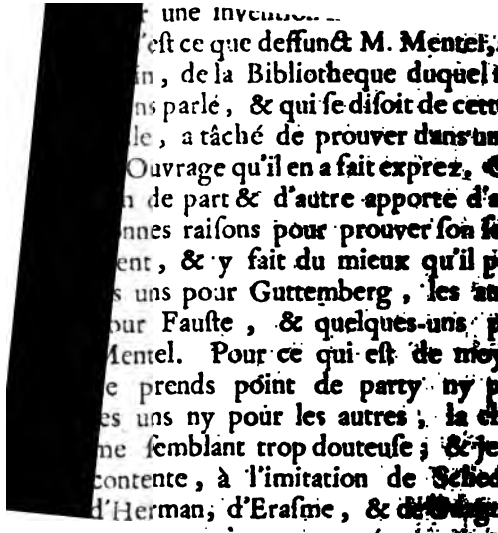


De l'invention de l'Imprimerie.

S'Il eſt vray néanmoins que l'art d'imprimer ait été inventé en 1440 par Jean Guttemberg, Gentilhomme de Straſbourg, ſelon l'opinion de Trithéme, de Sabellic, & de Polydore-Virgile, je ne trouve pas que le Tite-Live décrit par Poge eût deu être ſi cher en 1455, c'eſt à dire quinze ans aprés. Je ſçay bien que quelques-uns aſſeurent qu'il eſt plus vray ſemblable que cét art n'a été inventé qu'én l'année 1462, par Jean Fauſte, de Majence, & par Scoiffer ſon gendre. C'eſt le ſentiment de Macée, de Pierre Appian, d'Aventin, de Génébrard, de Ramus, de Vignier, de Ferrarius, de Paſquier & de beaucoup d'autres Auteurs célébres; ce qui ſans doute a donné lieu à quelques-uns de faire ce vers.

Fauſtus Germanicus munera fauſta tulit.

Cependant la Colombiére, en ſa ſcience Héraldique, veut à toute force, que ce



Quod vix in toto quisquam perscriberet anno,
Munere germano conficit una dies.

Tous les Auteurs conviennent que l'Allemagne a veu naistre l'Imprimerie dans ses flancs ; mais ils ne disent point qu'elle en a été le Pere. Je sçay bien que Lomeierius veut qu'elle ait été inventée dans Harlem par un nommé Côïer. Il y en a même qui en attribuent l'invention à Régiomontanus. D'autres, comme Paul Jove, asseurent qu'elle est originaire de la Chine, & qu'elle en fut transportée dans l'Allemagne par le moyen d'un marchand, qui étant sur les lieux il y a 200 tant d'années, & admirant un usage si noble & si utile, en remarqua soigneusement les circonstances, & les pratiqua, lors qu'il fut de retour en Allemagne ; ce qui n'est pas hors de vrayssemblance. Quelques Auteurs fondez sur un passage de Saint Cyprien attribuent aussi cette invention à Saturne. Voici les paroles du Saint dans son livre de la vanité des Idoles, *hic Saturnus litteras imprimere, nummos signare,*

croit. Mais on replique à cela ; Saturne a pu trouver l'uſage d'écri des tablettes avec des poinſons d mais non pas l'art d'imprimer t nous l'avons. Il y a méme des Au qui veulent, que cet art nous ſoit de la Ville de Thémiſtan, lorſque dinand Cortés conquit la Mex Mais de quelque endroit que v l'Imprimerie, il eſt certain que ſommes fort obligez à celuy qui vée : Car on peut dire que c'eſt choſes qui ſont les plus néceſſai l'homme. Cependant il ne faut douter qu'on ne fût ravi de ſçavo quels livres on a fait le premier ce bel Art.

Des premiers livres imprimez, & des premiers Imprimeurs.

MAis les Auteurs n'en conviennent pas, non plus que de l'inventeur de l'Imprimerie. Muret, Ramus, & Paſquier diſent que ce fut ſur les offices de Cicéron. Mais d'autres aſſeurent, avec probabilité, que ce fut ſur une Bible in folio,, imprimée par Fauſte en l'An 1462. D'où l'on peut conjecturer qu'il a été l'inventeur de ce bel art, puis qu'on ne voit rien d'imprimé avant ce temps-là. Il eſt vray qu'on peut dire que Guttemberg pouvoit déja l'avoir inventé ; mais qu'il n'en avoit encore point fait l'eſſay ; & même quelques-uns rapportent que par une malice & une envie indignes d'un homme raiſonnable, il avoit reſolu de nous priver d'un ſi grand bien. Quoy qu'il en ſoit il eſt certain, qu'on ne voit rien d'imprimé avant cette Bible, que Fauſte apporta luy-même à Paris, & qu'on dit être

de ce temps-là; car comme chacu
les arts ne reçoivent pas tout d'u
leur perfection. *Omne principium*
imperfectum ; ſed per additament
tractu temporis , res perficiuntur.
ſcription de cette Bible fait v
c'eſt le chef-d'œuvre de Fauſte, q
n'a eté imprimé avant ce livre, &
le a été achevée d'imprimer ſu
de l'année 1462.

Ceux qu'on a veus depuis l'imp
de ce Fauſte & de Scoiffer ſon g
ſont les Chroniques de Trithém
primez en 1466, & qui ſont e
bliotheque du Roy. Les Epî
S. Hierome imprimées en 147
qui ſont en la Bibliotheque de S.

croit Polydore Virgile, pluſieurs autres Imprimeurs, qui portérent l'uſage de ce bel art par tout le monde. Il y eut un Nicolas Janſon, qui le premier le porta à Veniſe l'an 1472. On voit un Pline de ſon impreſſion dans la Bibliotheque de M. de Meſme, & un autre dans celle de M. de Thou, de la plus belle lettre du monde. Il y eut un Pierre Manfer, qui le premier le porta à Padouë l'an 1474, où il imprima la Phyſionomie du Conciliateur Pierre Dapono, qui eſt dans la Bibliotheque de M. Moreau, Médecin de la faculté de Paris. Il y eut deux freres Allemans, qui les premiers le portérent à Rome l'an 1465, & qui, ſelon le Cardinal Volatéran, y imprimérent la Cité de Dieu de S. Auguſtin, & les Oeuvres de Lactance, que du Verdier aſſeure étre dans la Bibliotheque de l'Evêque de Sarno. Je ſçay que Polydore Virgile veut qu'un nommé Conrad ait le Premier imprimé dans Rome; mais il eſt ſeul de ſon ſentiment. On vit aprés, un Vendelin, natif de Spire, qui le porta dans pluſieurs Villes de l'Euro-

& y imprimérent d'abord *le ſpecu*
Roderici Zamorenſis Epiſcopi, qu'ils
dierent à Loüis onziéme ; & pui
Bible qui eſt maintenant aux Celeſt
On vit enſuite à Veniſe le fameux
Manuce, à qui Eraſme a donné
d'éloges, auſſi-bien que Guichar
dans la deſcription qu'il a faitte d
Ville de Harlem. Cét illuſtre Imprim
eſpéroit nous donner pluſieurs *Aute*
que nous n'avons pas, ou dont il n
manque quelque partie, comme
Live & Trogue Pompée, qu'il
étre dans la Bibliotheque d'un de
amis. C'eſt dans la préface de Pomp
Feſtus. On en vit à Baſle pluſieurs
célébres, comme un Jean Frobén

Commelin, dans la mort duquel Scaliger dit que les lettres firent une tres-grande perte; car il avoit, à ce qu'il dit, une grande quantité de bons manuſcripts Grecs & Latins qu'il alloit imprimer. On vit en France les Eſtiennes, Robert & Henry, ſi fameux par leur ſçavoir, & par tant d'Ouvrages doctes qu'ils ont corrigez & imprimez. On vit en Flandres un Chriſtophe Plantin, qui s'eſt rendu célébre autant que les autres, & qui avoit deux Imprimeries, l'une à Anvers, & l'autre à Leyde. Enfin on en vit par tout en grande quantité, qui tous étoient ſcavans, laborieux, adroits, & qui ont fort obligé la République des lettres.

Nous voyons que, peu de temps aprés Martin & Michel Ulriques, cette invention ſe répandit par toutes les Villes de la France ſoûs divers Imprimeurs, & en différentes années, & c'eſt ce qu'il eſt aiſé de connoître par les plus vieilles éditions, qui y ont été faittes; par exemple à Lion l'an 1478, les Pandectes en Médecine de Mathæus

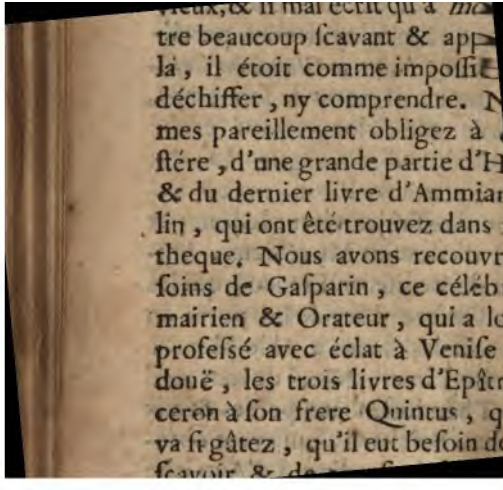
Thomas, A Tholoſe, l
mentaires de Thom
Cité de Dieu de S. Au
lême l'an 1493 le Gr
ſieurs autres Ouvrage
l'obligation à ces excel
qui n'étoient pas moi
corriger les fautes qu
Copiſtes avoit coulées
tous les manuſcripts, q
imprimer tant d'Ouvra
leur ſommes redevables.

De quelques livres qui ont été découverts par les ſoins des Hommes doctes, & ſtudieux.

NOus ne devons pas moins auſſi à ceux qui pouſſez d'un noble deſir de gloire ſe ſont donnez mille peines, pour trouver dans toutes les Bibliotheques, particuliérement dans celles des Moines & des Colléges, la plûpart de tous les Auteurs que nous avons, & qui y étoient comme enſevelis dans la pouſſiére. Mais pour donner plus de jour à cette penſée, il faut remarquer que la parreſſe, l'ignorance, & même quelquefois la malice des Moines nous a été auſſi injurieuſe en cela, que nous y avons receu de bien de la diligence & de la doctrine de ceux, qui ont tiré de captivité tant & de ſi bons Ouvrages. Il eſt certain que ſi le Ciel n'avoit ſuſcité de temps en temps quelques génies rares, nous euſſions perdu beaucoup d'Ouvrages excellens, que la vermine

Rhenanus les Oeuvres d
étoient demeurées cach
l'année 1520, & qui apr
furent imprimées par F
giſmundus Gelenius y a
contribué par cét ancien
que Joannes Helaudus luy
gleterre, où il l'avoit ti
coup de peine d'un Mon
cien, où il pourriſſoit d
Car outre les Ouvrages
qu'on doit aux ſoins de R
eut auſſi de ce manuſcript l
a faits de la Trinité, du Té
l'ame, des Spectacles, d
de l'Idolatrie, de la Pudici
& quelques autres dont
viens pas. Quelques-uns
nous n'avons

caché dans un Monaſtére de la haute Alſace? hé! pleût à Dieu que nous l'euſſions entier. Nous devons à Eraſme les Commentaires d'Arnobe ſur les Pſeaumes, qu'on tira du Collége des Chanoines de Franckendal, entre Worms & Spire. Nous luy devons pareillment le *Senecæ ludus in Claudium Cæſarem*; du moins il parut de ſon temps, aprés avoir été ſi long-temps caché dans un Cloître d'Allemagne. Les dix livres des Epîtres de Pline, avec le Panégyrique de Trajan virent le jour par le moyen d'Aloyſius Mocénicus, Ambaſſadeur de Veniſe en France, qui les tira d'un Cloître d'icy & les porta en Italie, où il les donna à Alde Manuce pour les imprimer. Nous devons auſſi le Code Théodoſien aux peines & aux ſoins de Jean Suichard, qui ayant obtenu des lettres de Ferdinand d'Autriche luy donnant pouvoir de chercher par toutes les Bibliotheques de ſa domination, y treuva à la fin, aprés bien du travail, ce livre ſi deſiré depuis ſi longtēps. Nous devons à Simon Grynaeus les



vermine & de la pouſſiére, auſſi-bien que du temps ; & que de France, où il le trouva, il le porta à Rome, où il le mit au jour, aprés l'avoir corrigé ; ce qui arriva dans le temps que le Concile ſe tenoit à Conſtance. Ce fut luy auſſi qui trouva dans l'Allemagne les manuſcripts des livres *de finibus & legibus* de Cicéron ; & qui le premier les porta en Italie, où il les mit en lumiére. Auſculanus nous a donné le livre de Marcus Apicius, & celuy des Commentaires de Pomponius Porphirio, ſur Horace. Nous devons pareillement aux ſoins de Guarinus de Vérone les Oeuvres du Poëte Catule, qui aprés avoir été longtemps enfermé, & avoir acquis dans ſa priſon une ſi grande difformité qu'il n'étoit pas reconnoiſſable, a veu le jour enfin, & l'a veu ſi pur, ſi net & ſi bien habillé par le moyen de Guarini, qu'on le reconnoît maintenant pour un tres-excellent Poëte du temps que le latin étoit en ſa plus grande pureté, Nous devons encore les fables de Phédre à Mrs. Pithou,

teur ; de ſorte que quand ce
mort, Chriſtophe Perſonne
larcin ; parce qu'ayant luy-
vé un autre Exemplaire de c
re en la méme langue, il la di
le nom de ſon Auteur, & ai
quit l'Arétin de Plagianiſm
Bruſchius nous a donné le l
progreſſu, & fine imperij Rom.
bé Engelberg, qui floriſſoi
du Comte d'Haſpurg. Jov
aſſeure, que du temps de ſa
vit pour la premiére-fois p
Elégies de Properce, qui
juſques-là inconnues par l'igr
temps ; & qui furent trouvé
cave, & ſoûs des tonneaux,o

les ont corrigées dans la ſuite des temps. Nous devons en quelque façon le Theucydide à Camerarius, qui le premier le mit en lumiére, aprés qu'il eut été caché plus de cent ans dans Baſle, où Jean Arétin l'avoit porté d'Italie. Nous devons auſſi les Dionyſiaques de Nonnus, Ariſténet, Eunapius, Heſychius, & Théophilacte ſur les actes des Apôtres, aux ſoins extraordinaires de Jean Sambucus Médecin, qui n'avoit point de plus grande paſſion au monde que de déterrer les Auteurs enſevelis dans l'ordure. Enfin il eſt conſtant que ſans la diligence & les lumiéres de quelques illuſtres Perſonnages tant de ce ſiécle icy que des derniers, nous euſſions perdu la plûpart des anciens Auteurs, qui auroient eſté rongez par la vermine & par la pouſſiére, au fond des Bibliotheques négligées; ou qui euſſent été perdus par l'ignorance & par la malice des Moines. Et c'eſt de quoy auſſi Eraſme ſe plaind: Car cét Auteur, à qui la République des lettres eſt ſi redevable, dit ſur l'Adage, *feſtina lente*, que l'on trou-

les Moines les célent & le
ou les veulent vendre ſi cher
étonne les plus hardis achê
détourne les plus curieux ; n
pendant la tigne & la pouſſi
gent, & que quelquefois les
emportent au grand préjudi
vans.

LETTRE
A
MONSIEUR DE ...

Des moyens de composer une Bibliotheque.

IE ne puis vous repreſenter aſſez bien, ny vous ne ſçauriez vous-même l'imaginer, combien j'ay receu de ſatisfaction de l'occaſion que vous m'avez donnée de vous rendre ſervice. L'eſtime que j'ay pour vous, & l'amitié que vous avez pour moy, m'y portent tellement, que les occaſions de le faire ſont ma plus grande felicité. Cela étant vous pouvez bien juger que j'ay du déplaiſir de ce que ces occaſions n'arrivent pas plus ſouvent; & qu'encore que je m'eſtime heureux de celle que vous m'avez offerte, ce bonheur néanmoins eſt mêlé de quelque

homme auſſi éclairé &
que vous, me conſulte ſi
qu'il poſſede mieux que
voulez, dittes-vous, ſça
comment il faut compoſe
theque; & vous êtes vo
Bibliotheque vivante, q
rien. Ainſi ce ſeroit à v
toſt qu'à moy, qu'il faudr
pour en avoir la connoiſ
comme je fais un devoir
de vous obeïr ponctuellen
choſes. & que je croy
vous ne demandez mon
une eſpéce de curioſité, c
à ſçavoir ſi je ſçay quel

ticuliérement quand on ſe propoſe en cela non ſeulement ſa propre inſtruction, mais auſſi l'utilité du public, du moins celle des honnêtes gens, en leur permettant l'uſage de ſes livres. Je ne vous rapporteray point pour confirmer la verité de cette propoſition, l'exemple de tous ceux qui ſe ſont acquis beaucoup de gloire par une action ſi noble & ſi vertueuſe. Il ſuffit de vous dire qu'il y en a eu beaucoup, dont vous pouvez voir les noms dans le traitté que j'ay fait des Bibliotheques. Ainſi je viens à ce que vous me demandez. Mais il faut que je vous avouë auparavant, que je ne puis aſſez m'étonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez abſurdes pour croire, qu'il ne faut pas une grande ſuffiſance pour dreſſer une Bibliotheque. Ce n'eſt, diſent-ils, que la ſcience d'un Libraire, & par conſéquent peu de choſe; comme ſi les connoiſſances d'un Libraire devoient perdre leur prix pour eſtre d'un Libraire; ſuppoſé que tous les Libraires ſçachent bien l'art de dreſſer une Bibliotheque,

à l'amateur indifféremment
tes de livres, pour les confo
cela tous enſemble, & les
diſtinction. Il a d'autres rég
tres loix, ſuivant leſquelles
théquaire ſe gouverne, pou
poſer ſa Bibliotheque, ce q
une grande capacité. Mais
mieux par la deſcription que
re de ces régles, que par
choſe.

Il eſt certain, Monſieur,
ſçavoir, du ſoin, & de l'
ériger une Bibliotheque. Il
voir pour connoître les livr
cerner les bons d'avec les m
il ne faut point charger ſa
que. Il faut du ſoin & de la

les pas laiſſer auſſi, faute de connoiſtre & d'offrir ce qu'ils méritent; toutes leſquelles choſes exigent beaucoup de ſçavoir. Cela ſuppoſé comme le fondement de cét ouvrage, nous pouvons dire que trois choſes ſont néceſſaires pour l'érection d'une Bibliotheque. 1. La quantité des livres. 2. leur qualité. & 3. l'ordre dans lequel on les doit diſpoſer. Quant à la quantité il la faut diſtinguer, & la prendre ſelon les lieux & les perſonnes. Car ſi un particulier qui n'a que des richeſſes médiocres veut ériger une Bibliotheque pour ſon ſeul uſage, il n'eſt pas obligé de ſe ruïner pour cela; mais il doit avoir plus d'égard à la bonté qu'à la multitude des livres, dont il veut compoſer ſa Bibliotheque: Et c'eſt le ſentiment de Senéque qui dit, *que cette multitude accable & n'inſtruit pas.* Mais ſi quelque particulier puiſſant, eſt aſſez amateur de la gloire pour vouloir ériger une Bibliotheque qui ſoit libre & utile au public, il la doit compoſer de toutes ſortes de livres; & pour cét effet il doit en chercher

zards pour leur nourriture, de
il faut que dans une Bibliotheque
que tous les Scavans, dont il y a t
differens caractéres, trouvent
eſt à leur uſage; c'eſt à dire que c
d'eux y trouve les livres qui luy
ſent ſervir dans ce qu'il ſçait, o
ce qu'il deſire apprendre. Mai
ſeulement il faut faire diſtinctio
perſonnes qui veulent dreſſer un
bliotheque, il faut auſſi faire et
difference des lieux. Car il eſt c
qu'il y a des Provinces & des R
mes où l'on n'a pas le pouvoir d'a
aiſément des livres, c'eſt pourquo
n'y peut pas faire de grandes B
theques. Nous ne déterminerons

les érige, ſelon leſquelles choſes on ſe régle.

Mais où l'on a beſoin de prudence & de doctrine, c'eſt au choix qu'il faut faire des livres, pour en bien connoître la valeur ; car on peut dire que le prix d'une Bibliotheque dépend du bon ou du mauvais choix des livres. Et de fait, Mr, ce n'eſt pas par leur multitude ny par leur groſſeur qu'il les faut priſer, mais c'eſt par leur bonté. Car comme les Opérations de la nature & de l'art ne ſont jamais plus excellentes & plus dignes d'admiration que dans les ouvrages tres-petits, il arrive auſſi tres-ſouvent dans les Sciences, que les petits livres contiennent beaucoup plus de ſuc que les grands, & méritent par conſéquent beaucoup plus d'eſtime. C'eſt dequoy nous avons de beaux exemples dans les Satyres de Perſe, dans l'hiſtoire Satyrique de Pétrone, dans celle de Saluſte, dans l'Enchyridion d'Epictéte, dans les differens Ouvrages de Plutarque, dans les Opuſcules de S. Auguſtin, & dans pluſieurs autres

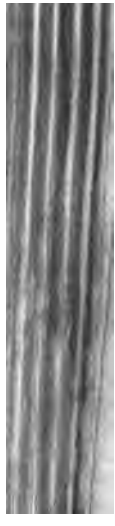
vérité en faveur d'aucu
à dire qu'il préfére les
veaux ,. ny les nouveaux
une ſotte foibleſſe qui n
nairement précipiter no
nos paſſions , ſans exami
Il faut au contraire qu'il le
également dans ſa Biblic
de l'accomplir ; pourveu
ils ayent ce caractére de
nous avons jugé leur ét
pour cela : Car la Verit
temps ; & les Sciences ,
feſſion eſt de la trouver &
trer , ne font acception
pour étre méthodiquemen
Il faut donc qu'il choiſiſſe

Ainſi il aſſemblera tous les Inventeurs des Sciences & des Arts, avec leurs meilleurs Interprétes, & les Commentaires qui ont été faits ſur leurs Ouvrages. Mais il faut qu'il les diſtingue par certaines Claſſes, qui font cét ordre, dont l'obſervation eſt néceſſaire dans une Bibliotheque, qui ne ſeroit ſans cela qu'un amas de livres confus & inutile.

Mais afin d'obſerver, comme il faut, cét ordre, mon ſentiment ſeroit de faire ſept Claſſes, dans chacune deſquelles les livres ſeroient rangez de la maniére dont je vay vous le décrire.

La premiére contiendra les Léxicons, les Grammairiens, les Orateurs, les Poëtes, les Mythologues, ceux qui ont écrit des Antiquitez, & des Monnoies, ceux qui ont fait des Ouvrages mêlez, & des Critiques.

La ſeconde ſera des Philoſophes Grecs, Latins, Arabes, avec leurs Interprétes, leurs Commentateurs, & leurs Conciliateurs tant anciens que modernes, qu'il faut diſtinguer par ſectes.



Politique &
Etats.

La troiſiéme
de Mathématiq
qui traittent d'A
métrie, d'Aſtro
de Muſique, d'
d'Architecture,
méme on peut
ceux qui traitter
comme de l'Art n
de la Chaſſe, d
Méchaniques, &
ſoûs ſilence.

La quatriéme
qui regardent la

Scholaſtique, les livres de Controverſes, ceux de Devotion, ceux des Caſuiſtes, les Sermons, les differens Inſtituts des Moines, les vies des Saints, & méme les Ouvrages des Hérétiques, avec les livres deffendus, parmy leſquels on confondra ceux qui traittent de Magie, d'Idolatrie, & de Devination.

La cinquiéme contiendra les livres de Droit, tant Civil que Canonique, tant général que particulier; c'eſt à dire qui regarde les Loix & les Coûtumes de chaque Nation & de chaque Province.

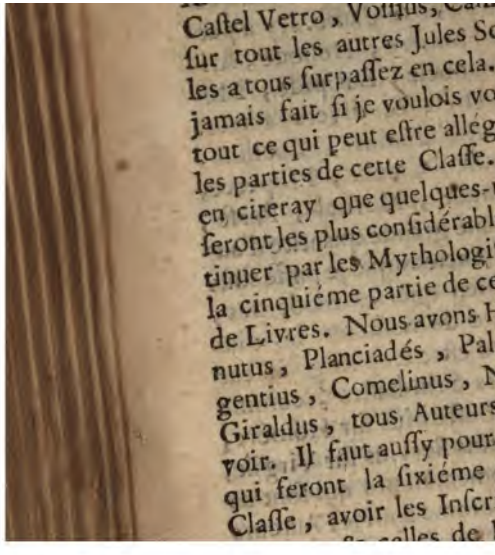
La ſixiéme ſera des Ouvrages de Médecine, tant anciens que modernes, ſoit Arabes, ſoit Latins; dans laquelle Claſſe il faut mettre auſſi les livres qui traittent des Metaux, des Animaux, de l'Anatomie, de la Chymie, de la Pharmacopée, de la Chirurgie, & de tout ce qui regarde le recouvrement & la conſervation de la ſanté.

La ſeptiéme, enfin, comprendra les Hiſtoires tant générales que particuliéres, auxquelles on adjoûtera les livres

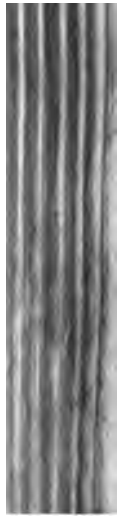
Classes. Quoy qu'il en soit ce
veut faire la Bibliothéque de
prendre garde, que chaque livre
cé dans le lieu qui luy est prop
d'éviter la confusion. Mais pa
seroit trop long, & peut-es
trop difficile, pour ne pas dire
sible, de rapporter chaque Li
sa Classe, & de faire pour cel
nombrement de tous les Aut
ont écrit sur toutes sortes de m
je me contenteray de vous en
quelques-uns.

Il faut donc, pour ce qui est d
miére Classe, que celuy qui ve
ser des Livres fasse une exacte
che de tous ceux qui ont tra
Mots & dictions, de quelque
& en quelque langue que ce soi
me Nomenclateurs, Ethymo
Vocabulaires, Léxicons, I
naires, Onomasticons, Gloss
autres. Pour cét effet il faut qu
ne pour le langage Hebreu San
ninus, pour l'Arabe Herpennu
le Chinois, & le Copte Kirke

é, tant parmy les Anciens que parmy les modernes. Les Poëtes ſont la quatriéme partie de cette Claſſe. Il y a parmy les Grecs Homére, Héſiode, Ariſtophane, Sophocle, Euripide, Ménandre, Pindare, & divers autres. Parmy les Latins Ennius, Lucilius, Virgile, Ovide, Catulle, Properce, Horace, Tibulle, Martial, Perſe, Cornelius, & une grande quantité d'autres parmy les Anciens, que je paſſe ſoûs ſilence, auſſi-bien que les modernes; m'étant contenté de nommer les plus connus, de peur d'eſtre trop long. Il leur faut joindre leurs Scholiaſtes, comme entre les Grecs Euſtathius ſur Homére, & entre les Latins Servius ſur Virgile, avec leurs Commentateurs qui ſont en grand nombre; comme auſſi les Auteurs qui nous ont donné diverſes Leçons; ceux qui ont écrit les vies des Poëtes, tels que ſont particuliérerement Petrus Crinitus, & Lilius Giraldus; ceux qui nous ont donné des régles de Poëſie, c'eſt-à-dire, qui ont fait des Poëtiques, où les préceptes de cét Art ſont tres-


Caſtel Vetro, Voſſius, Ca
ſur tout les autres Jules Sc
les a tous ſurpaſſez en cela.
jamais fait ſi je voulois vo
tout ce qui peut eſtre allég
les parties de cette Claſſe.
en citeray que quelques-u
feront les plus conſidérable
tinuer par les Mythologiſ
la cinquiéme partie de ce
de Livres. Nous avons H
nutus, Planciadés, Pal
gentius, Comelinus, N
Giraldus, tous Auteurs
voir. Il faut auſſy pour
qui feront la ſixiéme
Claſſe, avoir les Inſcri
ſes celles de P

critique de Grutherus, & ce que pluſieurs autres Auteurs ont compoſé ſur cette matiére, qui ſera la ſeptieme partie de cette premiére Claſſe. La huitiéme ſera compoſée des Auteurs de Polymathie, dont les principaux, à mon avis, ſont Onuphrius, que quelques-uns ont appellé le Pere de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; & dont le Chevalier de Montaigu dit, que Lipſe a pris beaucoup de choſes, ſans le nommer, Eraſme Auteur ſi célébre, Budée l'honneur de ſon Siécle, à qui Eraſme reproche (par envie) d'avoir pris d'un Auteur Allemand preſque tout ce qui eſt dans ſon Livre *de aſſe*, Jules & Joſeph Scaliger pere & fils, plus Illuſtres beaucoup par leur ſçavoir que par leur naiſſance, qu'ils rapportent fauſſement à la noble famille Deſ-chiens-della-ſcala d'Italie, Cardan le ſubtil, Volatéran le Docte, Aléxander ab Aléxandro, Cœlius Rhodiginus, Barthius, Caſaubon, Turnebe, Pithou, Hermolaus Barbarus, Angelus Politianus, Juſte Lipſe, Galéottus Martius,



je ne me ſouvien
qu'on peut juſteme
brillans dans les
fort honorées pa
ges ; entre leſqu
core Petrus Ligor
nir lieu de tous les
Ouvrages n'ont pa
peut auſſi mettre c
qui ont donné des
Bibliotheques, o
talogues de livres
comme Photius, P
les additions de Li
Pierre l'Abbé, Jéſ
Deſcordes, Linda

Nous n'avons rien des anciens, hormis de Platon & d'Ariſtote, que ce que nous en voyons dans Diogéne Laërce, dans Plutarque, & dans Stobée, avec ce que Lucréce nous a donné de la Philoſophie d'Epicure, Sextus Empiricus de celle des Pyrrhoniens, & Lipſe de celle des Stoïciens : Car le Livre qu'on attribuë à Hermés Triſmégiſte n'eſt point de luy, ſi nous en croyons Caſaubon. Néanmoins il nous reſte un Livre *de Mundo*, compoſé par Ocellus, duquel on croit qu'Ariſtote a pris beaucoup de choſes. Mais c'eſt peu que tout cela ſi nous le comparons aux Ouvrages de Platon & d'Ariſtote, qui ont fait les deux Sectes les plus célébres dans la Philoſophie. Le premier a été ſuivi par Ammonius, par Plotin, par Porphire, par Jamblique, par Sirianus, par Proclus, par Juſtin, par Hermias Damaſcius, par Speuſippus, par Alcinous, par Pſellus Sinéſius, par Priſcianus Lidius, par Olympiodorus ; & parmy les modernes par Marcile Ficin, par Jean & François Pic de la Mirande, par Patrice,

chus Combentius, par
vius, & par plusieurs
faut avoir tous les Ouv
a eu pour sectateurs qui
té, Alexander Aphrod
stius, Simplicius, Ph
chael Ephésius, Aspa
Albert le grand; dont
meux disciples S. Tho
partagé l'école d'Aristo
differentes. Celuy q
bliotheque doit avoir
Ouvrages de tous c
comme aussi ceux des
Ocham a été le Chef
tres-célébres sectateu
des Philosophes plus

ſieurs autres qui ont plus recherché & ſuivi le ſens des termes d'Ariſtote, que l'ordre & la nature des choſes. Il faut encore qu'il ait les Ouvrages de ceux qui ſans ſe mettre en peine d'Ariſtote ont donné la liberté de philoſopher au genre humain, & ſe ſont plus attachez à connoître la nature comme elle eſt, qu'à jurer aveuglément ſur les paroles d'un maiſtre. Tels ſont Bernardinus Teleſius qui a commencé, puis François Patrice, le Baron de Verulam, Loüis Vivés, Beſſon, Campanelle, Ramus, Comenius, le Pere Magnen, Minime, & pluſieurs autres tres-célébres; mais entre leſquels Gaſſendi & Descartes ſe ſont rendus les plus remarquables, l'un pour nous avoir renouvellé & accommodé au Chriſtianiſme l'ancienne Philoſophie de Leucippe, de Démocrite & d'Epicure, qui eſtoit preſques éteinte; & l'autre pour avoir fait un Syſtéme nouveau, aſſez vrayſemblable. Voilà pour ce qui regarde les Auteurs qui ont traitté de toutes les parties de la Philoſophie, & dont un Biblio-

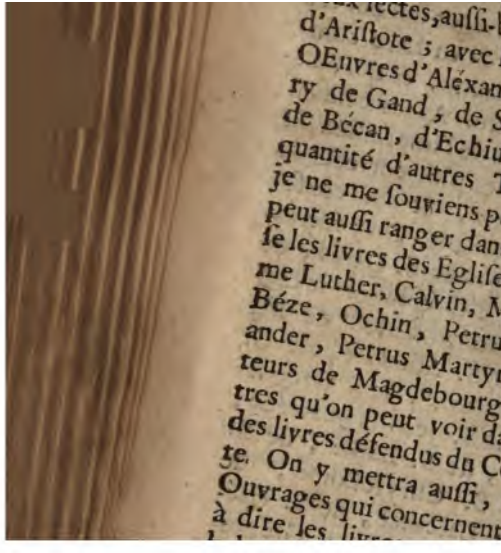
thématiques, doit contenir les Ouvrages de Diophante, d'Euclide, d'Archiméde, d'Apollonius Pergeus, de Théon, d'Alhaſen, de Vitellion, de Ptolomée, de pluſieurs Arabes, de Copernic, de Ticobrahé, de Peu-bachè, de Régiomontanus, de Longomontanus, de Keppler, de Galilée, de Clavés, de Scheinerus, de Meibomius, qui a ramaſſé en un ſeul volume tout ce que les anciens Grecs avoient compoſé de la Muſique, de Viéte, du Pere Merſéne, Minime, de Vitruve, avec ſon Commentateur Philander, & de pluſieurs autres, enfin, qui ont travaillé ſur les Mathématiques. Mais il faut que le Bibliothéquaire ait ſoin de ranger leurs livres de telle ſorte, que ceux qui ont traitté d'une méme choſe ſoient enſemble; ainſi il faut qu'il mette les Aſtronomes avec les Aſtronomes, les Géométres avec les Géométres, & ainſi du reſte; car il y a beaucoup d'Auteurs qui n'ont traitté qu'une ſeule partie des Mathématiques; & quand bien même un ſeul Auteur auroit écrit ſur diverſes *parties, il* faudroit ſéparer ſes Ouvra-

& l'art du Consonant
sonant du Pere Kirchet, avec
qui ont traitté de la Musique
que ces deux Religieux ayent
tres Ouvrages, qui doivent
autre part. Il faut mettre Lomazo,
Vazari avec les autres Auteurs qui
traitté de la Peinture ; Ubalde, Besson
Schotus Jésuite, Salomon de Caux,
avec tous ceux qui ont écrit des Méchaniques ; & ainsi du reste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur toutes les parties de cette science.

La quatriéme Classe est grande, parce qu'elle contient les Auteurs de Théologie, entre lesquels la Bible doit tenir le premier rang, comme le Soleil entre les Etoilles. Elle y doit étre de plusieurs éditions, dont les plus considérables sont celles de Complute, d'Anvers, de Paris, & de Londres, à cause des diverses langues dans lesquelles elles ont été imprimées. On l'accompagnera des Paraphrases, des

Inter-

Interprétations, des Commentaires, des Notes, des Concordances, des Indices, des Gloſes, du Thalmud, en un mot de tous les Ouvrages qui ont été faits pour l'expliquer & en faire comprendre les ſens différens, & qui ſont en tres-grand nombre. Aprés cela on y mettra les Conciles de l'impreſſion du Louvre, qui ſont les plus corrects & les mieux imprimez, & par conſéquent qui ſeuls ſuffiſent. On y mettra enſuite les Ouvrages de S. Denis, de S. Juſtin martyr, d'Origéne, de la correction & de l'interprétation de M. l'Abbé Huet, de S. Athanaſe, de S. Grégoire de Nazianze, de S. Grégoire de Niſſe, de S. Jean Damaſcéne, de Théodoret, de S. Baſile, de S. Cyrille, de S. Chryſoſtome, de Tertulien, de Lactance, de S. Hiérome, de S. Auguſtin, de S. Grégoire, & de S. Léon Papes, de S. Proſper, de S. Pierre Chryſologue, de S. Bernard, en un mot de tous les Peres de l'Egliſe; auxquels on adjoûtera les Ouvrages de Pierre Lombard Maître des ſentences, le premier Inſtitu-


lectes, auſſi-b
d'Ariſtote ; avec l
OEuvres d'Aléxanc
ry de Gand, de S
de Bécan, d'Echius
quantité d'autres T
je ne me ſouviens pa
peut auſſi ranger dans
ſe les livres des Egliſe
me Luther, Calvin, M
Béze, Ochin, Petrus
ander, Petrus Martyr
teurs de Magdebourg
tres qu'on peut voir da
des livres défendus du Co
te. On y mettra auſſi,
Ouvrages qui concernent
à dire les

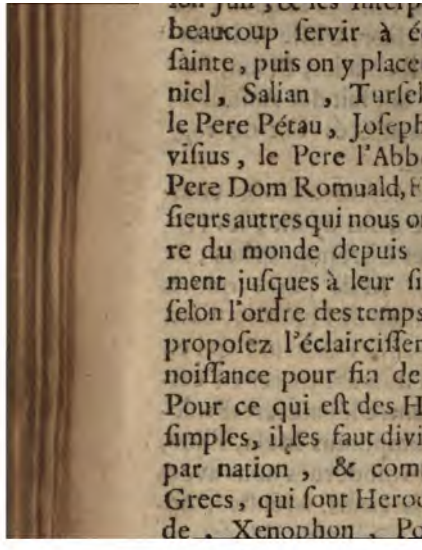
dans cette Classe ceux qui ont fait des Ouvrages de Controverses, comme les Cardinaux Bellarmin, du Perron, & de Richelieu, Panigarole, l'Evêque du Bellay, & plusieurs autres; aux livres desquels on joindra ceux de pieté, qui sont en un nombre infini; c'est pourquoy je serois trop long à nommer leurs Auteurs, dont les principaux, à mon avis, sont Thomas des Champs, Auteur de l'Imitation de *Jesus Christ*, & Grenade.

La cinquiéme Classe contiendra tout e qu'on a en Grec, ou en Latin, des livres du Droit Civil & Canonique, avec leurs Commentateurs, dont les plus considérables sont Accurse, Balde, Jason, Barthole, Alciat, Cujas, Hotoman, Gothefroid, Chassanée, Guillaume Durand, dit le Speculateur, Trutlerus, Duarein, Vinnius, Wissembachius, Vulteus, Petrus Gregorius, Borcholten, Lancelottus, Schonerus, Frerotius, Rebuffe, & une grande quantité d'autres, auxquels on ajoûtera ceux qui ont écrit sur les Coûtumes particuliéres de quelques Provinces, comme du Moulin sur celle de Paris, Co-

La ſixiéme Claſſe
tous les Auteurs de
ont traitté de quelq
tenante à cette ſcienc
ment les livres d'Hi
lien, puis ceux d'Are
de Paul Eginette, d'
d'Actuarius, d'Avic
de Celſe, de Scribo
de Marcellus Empyr
de Fernel, de Senner
Perdulcis; & de plu
dernes tres-célébres,
écrit dans cét art, co
un Hervé, un Willis,
du Laurens, un Riola

auſſi ceux que George Agricola, & Cœſius ont fait des Métaux, ceux que Dioſcoride, Théophraſte, Mathiole, & Deschamps ont fait des Plantes, & celuy enfin que Geſner, Uliſſe Aldroandus, Jonſtonius, Rondelet, Belon, Salvian, & Mouffet ont fait des Animaux, dautant que ces matiéres ont du rapport à la Médecine.

La ſeptiéme & derniére Claſſe comprend, comme je vous ay dit, les Hiſtoriographes, les Chronographes, & les Geographes. Mais parce que la Géographie eſt l'œil de l'hiſtoire, nous commencerons par les Auteurs qui en ont traitté, & qui doivent entrer en cette Claſſe. Il y a entre les anciens, Ptolomée, Strabon, Pomponius Mela, Pline, Solin, & entre les modernes nous avons l'Atlas major, Glareanus, Munſter, Appian, Mercator, Ortelius, Heuterus, Bertius, Cluverius, Mr. Baudrand, Mr. du Val, & pluſieurs autres, dont je ne me ſouviens pas. Quant aux Auteurs Chronographes & Hiſtoriographes enſemble, il les faudra rechercher ſans choix & ſans acception, parce que tou


beaucoup ſervir à éc
ſainte, puis on y placer
niel, Salian, Turſeli
le Pere Pétau, Joſeph
viſius, le Pere l'Abbé
Pere Dom Romuald, F
ſieurs autres qui nous on
re du monde depuis
ment juſques à leur ſie
ſelon l'ordre des temps
propoſez l'éclairciſſem
noiſſance pour fin de
Pour ce qui eſt des Hi
ſimples, il les faut divi
par nation, & comm
Grecs, qui ſont Herod
de, Xenophon, Pol

que ſont Tite-Live, Saluſte, Tacite, Céſar, Suétone, Velleïus-Paterculus, les Auteurs de l'hiſtoire Auguſte, Ammian Marcellin, Oroſe, Juſtin, Quint-Curce; auxquels il faut joindre les Hiſtoriens anciens, Manéthon, Béroſe, & Métaſthénes, que l'on trouve dans Annius, de Viterbe, Darés Phrygien, Dictis de Créte, & quelques autres qui ne ſont pas en grand nombre, & dont nous n'avons que des fragmens épandus de tous coſtez. Les Hiſtoriens d'Italie dont il faut que ſe Bibliothéquaire faſſe proviſion, ſont Guichardin, Pontan, Machiavel, Sabellic, Blondus, Contarenus, Bembe, Retius Falcatus, Paul Jove dont on dit que la plume eſtoit vénale, & Poge Florentin, ſur qui l'on a fait ce plaiſant diſtique.

Dum patriam laudat, dum damnat Pogius hoſtem,
Nec malus eſt civis, nec bonus hiſtoricus.

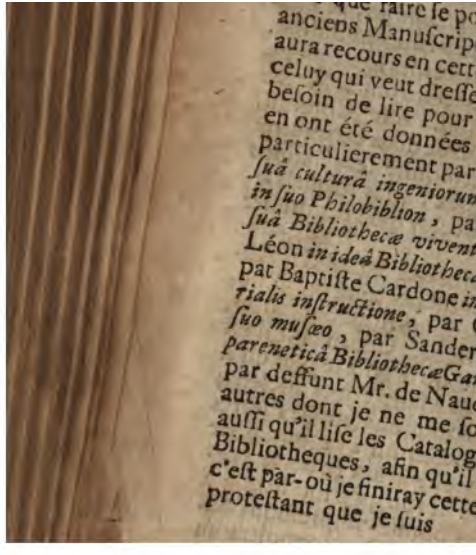
L'Egliſe a auſſi ſes Hiſtoriens qu'il faut avoir, comme Euſebe, Socrate, Soſoméne, Nicephore, Baronius, & ſon continuateur Bzovius, avec ſon abregé de Mr. de Sponde Evêque de Pamiers, feu M. Godeau; avec leſquels il faut placer ceux qui ont écrit les vies des Papes, comme Anaſtaſe le Biblio-

donation de Conſtantin, au Pap
Onuphre Panvin, avec ſon co
Petramellavius; Stelle, Platine;
& Martin, Prêtre. Ceux de Fr
Moine Hunnebaud qui nous a r
des fables de l'origine des Fran
goire de Tours, Réginon, Ad
ne, Aimoin, Eginard, les Ch
l'Egliſe de S. Denis, Paul Emi
quitez de Fauchet, les Annales
de Belleforeſt, Montrelet, Fr
bert Guaguin, Général des Ma
a parlé le premier de la fauſſe
vetot en Royaume, Seiſſel,
Philippe de Commines, Hiſto
Martin & Guillaume du Bel
le Baron du Pinguillon, Matt
de Thou, à qui on a donné l'
rax, du Haillan, André du
la, Jean de Serres, Scipion du
Sorel, & l'illuſtre Mr de M

Crants, & quelques autres modernes. Le Dannemark & la Suéde ont Olaus magnus, Saxon le Grammairien, Procope, Jornandus. Il y a en Pologne Cromer, & Climachus. Les Turcs ont Calcondile, & Baudoüin. Les Chevaliers de Malte ont Boiſſat. Les Tartares, les Moſcovites, les Ethiopiens, les Indiens, & les Américains ont le Moine Haiton, Michée, Alvarez, Poſtel, Colomb, Acoſta, Ludolf, & plus de deux cens autres Auteurs qui nous ont donné les rélations de tous ces païs éloignez, tous leſquels livres ſont néceſſaires à celuy qui veut dreſſer une Bibliotheque.

Voilà, Mr. pour ce qui regarde les Auteurs qu'il faut qu'un Bibliothéquaire achéte, & dont je n'ay rapporté qu'une partie, pour éviter la prolixité. Cependant il eſt auſſi tres-neceſſaire qu'il faſſe le plus qu'il pourra proviſion de Manuſcripts anciens; parce que ce ſont comme autant de Pierres de touche, auxquelles on a recours pour prouver la bonté de l'édition & de la correction d'un livre. Il faut qu'il ſoit habile à bien diſcerner les bonnes impreſſions d'avec les mauvaiſes, ce qu'il reconnoîtra au caractére, au papier, à la ponctuation, & à l'ortographe. Il faut qu'il ait une grande connoiſſance de toutes les différentes corrections qui ont été faites des Auteurs. Car Manuce, Victorius, Lambin, & Gruther ont tous quatre différemment corrigé Ciceron. C'eſt pourquoy il eſt tres-neceſ-

ſaire



que faire ſe pou
anciens Manuſcript
aura recours en cette
celuy qui veut dreſſer
beſoin de lire pour
en ont été données
particulierement par
ſuâ culturâ ingeniorum
in ſuo Philobiblion, par
ſuâ Bibliothecæ vivent
Léon *in ideâ Bibliothecæ*
par Baptiſte Cardone *in*
rialis inſtructione, par C
ſuo muſæo, par Sander
parenetica Bibliotheca Gan
par deffunt Mr. de Naud
autres dont je ne me ſou
auſſi qu'il liſe les Catalogu
Bibliotheques, afin qu'il
c'eſt par-où je finiray cette
proteſtant que je ſuis